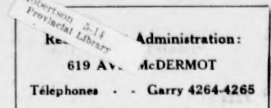
VOLUME II. WINNIPEG, MARDI, 21 JUILLET 1914 NUMERO 10

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ



Rédaction et Administration:
619 Av. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

DIEU ET MON DROIT

L'ECOLE STE-MARIE

Nos lecteurs se souviennent que le 5 mai dernier les membres de la commission scolaire de la paroisse Sainte-Marie demandèrent au Bureau des Commissaires des écoles publiques de Winnipeg de louer leur école et de la conduire sous l'empire de la Loi des Ecoles Publiques. C'était un dernier effort dans le but d'éprouver la véritable valeur des fameux amendements Coldwell. Comme tous les précédents, il a échoué. Le Bureau des Cimmissaires de Winnipeg vient de communiquer à la Commission Scolaire de la paroisse Sainte-Marie la réponse suivante:

Winnipeg, le 13 juillet 1914.

"Cher Monsieur.—

En réponse à la lettre du 5 mai dernier les commissaires de l'école Sainte-Marie, demandant au Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg de louer la dite école et de la conduire sous l'empire de la Loi des Ecoles Publiques, j'ai ordre de vous dire que votre demande a été soigneusement étudiée par le Bureau.

Du récent recensement fait, tel que prévu par une loi votée par la législature provinciale à la dernière session, le bureau conclut qu'il n'a pas besoin de l'école Sainte-Marie attendu que les élèves de l'école Sainte-Marie peuvent être reçus dans les différentes écoles publiques de Winnipeg. Au lieu de louer l'école, sans garanties au point de vue financier, le bureau est tout à fait consentant à recevoir les élèves fréquentant cette école. Naturellement, ils fréquenteront les écoles publiques du territoire où ils résident absolument comme les autres élèves qui fréquentent les écoles publiques sous le contrôle du Bureau.

J'ai aussi ordre de vous dire que le bureau ne saisit pas au juste le sens de votre demande qui est de louer l'école. Cela peut vouloir dire l'école telle que conduite actuellement et non pas seulement la propriété elle-même.

Le Bureau veut de plus qu'il soit bien compris qu'il est et a toujours été prêt à recevoir tous les enfants de la ville d'âge scolaire et aux préparatifs voulus par la Loi des Ecoles Publiques, quelles que soient leurs croyances religieuses, comme il l'a déjà déclaré dans des négociations antérieures avec les contribuables catholiques."

Votre, etc.,
R.-H. Smith,
Secrétaire-Trésorier.

* * *

La Commission Scolaire de Sainte-Marie pourra si elle le veut répondre à la demande de renseignements formulée dans le troisième paragraphe de la lettre mais cela ne hâtera aucunement le règlement de la situation scolaire à Winnipeg. Et cette réponse comportât-elle l'abandon des principes essentiels que Mgr l'Archevêque a posé au passage des écoles catholiques de Winnipeg sous le contrôle du Bureau des Commissaires des Ecoles Publiques de Winnipeg, nous n'en serions pas plus avancés et le Bureau des Commissaires pourrait encore répondre que ses écoles publiques sont assez vastes pour y recevoir tous les élèves des écoles catholiques.

Décidément, il n'y a rien à espérer du Bureau des Commissaires des Ecoles Publiques de Winnipeg.

LES ELECTIONS DU MANITOBA

(*L'Action Sociale*)

Pour la cause sacrée de l'éducation catholique ouvertement menacée par la coalition toujours constante, au Manitoba, des libéraux et des orangistes, nous nous réjouissons de la victoire des conservateurs du Manitoba, dirigés par Sir Rodmond Roblin.

La défaite des conservateurs, l'avènement des libéraux et des orangistes eût été le signal d'un réveil de persécution contre l'école catholique et française du Manitoba, contre les derniers droits laissés ou rendus à nos compatriotes pour l'administration de l'homme équitable et bienveillant qu'apparait bien être M. Rodmond Roblin.

Cette victoire, encore qu'amoindrie, du parti le plus honnête donnera du courage et apportera de la joie à tous nos compatriotes de l'Ouest, à ceux surtout du Manitoba qui ont eu l'intelligence de se porter en masse du côté où les appelait leur devoir, dans la présente élection.

Nous savions qu'il en serait ainsi et nous avons dit récemment ici, en les en félicitant, comment nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan eux aussi mettaient de côté l'esprit de parti, les chefs libéraux de ces provinces refusant d'aider le libéral M. Norris, pour rester fidèles à la cause sacrée de la foi et de la race.

Ce mouvement intelligent des nôtres, brisant les entraves de l'esprit de parti, qui devient une servitude, paraît bien avoir été la cause décisive de la victoire conservatrice manitobaine. Il faut féliciter nos compatriotes d'avoir vu à temps que, les orangistes continuant de se porter en masse contre M. Roblin à cause surtout de sa politique scolaire, leur devoir strict était de s'opposer aussi en masse à la coalition libérale-orangiste dirigée contre eux. Agir autrement eût été de leur part aveuglement absurde et même répugnante trahison.

Leur devoir, c'est certain, était tout tracé; ils n'avaient pas à hésiter, pas même à délibérer. Quand on connait cependant les asservissements de l'esprit de parti chez nous, et l'épaisseur des visières qu'il assujettit sur certaine intelligence et de courage d'avoir vu clair et d'avoir fait leur devoir.

L'exemple de sage entente et de discipline qu'ils viennent de donner mérite mieux que d'être loué, il mérite d'être suivi.

Le temps vient d'ailleurs et il est déjà venu, de voir plus haut et plus loin que les ambitions et les compétitions des partis. Plusieurs conservateurs de l'Ontario viennent de briser les liens qui les unissaient au ministère conservateur, pour défendre leurs droits et l'âme de leurs enfants. Plusieurs libéraux manitobains viennent de passer du côté conservateur, pour défendre eux aussi les droits mutilés qui leur restent et l'âme de leurs enfants.

Ah! si la province de Québec eût eu la même clairvoyance et le même sentiment de saine liberté en 1896, si, obéissant à la voix de ses évêques qui n'avaient, eux, d'autre ambition que de maintenir leurs fidèles au chemin de l'honneur pour la défense de nos droits sacrés, elle eût préféré à la vanité mensongère d'un nom, la gloire de comprendre son devoir et de l'accomplir fidèlement, si elle avait fait alors le geste libérateur que les nôtres viennent de faire en Ontario et au Manitoba, sans doute le fanatique *Witness* de Montréal n'aurait pas eu la joie de féliciter les Canadiens français de s'être enfin émancipés de la direction de leurs évêques, mais nous n'aurions pas non plus subi cet autre outrage trop prolongé d'être traités en vaincus et en parias dans quatre provinces de notre Canada.

Si nous eussions alors secoué le joug aveuglant et déshonorant du parti que l'on a préféré à la cause de la religion et à celle de la race, nous ne verrions peut-être pas aujourd'hui chez nous ici, à Québec, dans le *Soleil* plus libéral que catholique et plus partisan que canadien, le même esprit de parti toujours affligé du même manque d'intelligence et de la même absence de coeur, se réjouir des gains électoraux d'un ennemi déclaré de notre foi et de notre race, soutenu par les orangistes, et appeler de ses voeux le jour désiré où, une fois de plus, son parti pourra monter au pouvoir en payant son succès néfaste du prix de nos droits sacrifiés et de notre honneur abandonné.

Le voilà bien toujours le criminel esprit de parti qui obéit aux hommes plutôt qu'à Dieu, qui fait passer les devoirs de la foi après les intérêts de la politique entendue dans son sens le moins noble, qui trahit la cause de la race pour bénéficier des profits du pouvoir.

Autant nous avons félicité l'autre jour l'*Evénement* de sa noble attitude en face du parti conservateur qui nous persécute dans Ontario; autant et plus encore nous devons blâmer l'attitude fausse du *Soleil* aveuglé qui souhaite quand même le triomphe de nos pires ennemis au Manitoba.

Triste mais bien instructive attitude.

P. S.—Notre article était composé lorsque nous avons reçu l'article de notre collaborateur, que nous publions ci-après, sur le même sujet.

Ajoutons ici que le *Canada* de samedi se réjouit plus cyniquement encore que le *Soleil* des gains de nos ennemis au Manitoba. Nous aurons un mot à dire sur ce sujet demain.

"CEUX QUI REFUSENT"

Le gouvernement fédéral vient de décider d'user de ses pouvoirs et de renvoyer à leur pays d'origine les immigrants qui sont devenus une charge pour le pays. Ce sont les villes surtout qui bénéficieront de cette saignée. Cette déportation, si elle s'exerce d'une manière assez importante, sera une soupape de sûreté à la congestion qui menace les villes, principalement de l'Ouest.

La plupart des immigrants que va déporter le gouvernement fédéral viennent de l'Europe Sud. Maintenant que la construction des chemins de fer s'est ralentie, que les grands travaux publics dans les villes se font plus rares par la disette d'argent, ces immigrants se trouvent sans emploi et sont à la charge du pays. La campagne leur répugne; ils se cantonnent dans les villes et y végètent.

Nous n'avons pas besoin de ce genre d'immigrants. Nos villes sont déjà surpeuplées si on les compare à la campagne. La terre, elle, a toujours besoin de bras. Et les immigrants qui voudront prendre de l'emploi chez nos fermiers ou devenir eux-mêmes des agriculteurs seront toujours les bienvenus au Canada.

C'est cette classe d'immigrants qui fera la prospérité du Canada et non celle qu'attire les grands travaux publics et qui réfugie obstinément dans les villes quand cesse la construction des chemins de fer.

HUERTA S'EN VA

Le "Standard Oil" a gagné la partie: Huerta a dû résigner et un président dévoué au trust de l'huile lui succèdera. Il n'en faut pas conclure que l'ère des massacres et des tueries au Mexique est passée. L'élection qui devait choisir un successeur à Huerta a été une farce. A peine quelques électeurs se sont-ils rendus au poll. Et déjà l'on commence à se chicaner autour de la présidence.

Carbajal, ministre des affaires étrangères, succède à Huerta. C'est un pacifiste, dit-on. Cela revient à dire qu'il ne pourra jamais gouverner le Mexique. Une poigne de fer peut seule réduire des bandits comme Villa, Zapata, Carranza. Ils vivent de guerre civile et de brigandage.

Un dictateur peut seul donner la paix au Mexique. Nul pays n'est moins apte que la patrie de Porfirio Diaz au gouvernement représentatif. Mais la paix ne permettrait pas à la finance américaine le pillage des ressources naturelles du Mexique. Et en morale américaine, l'or vient en premier et le respect des peuples faibles en dernier.

LA MAJORITE POPULAIRE

Le gouvernement Roblin est maintenant assuré de vingt-cinq sièges dans la nouvelle chambre. Un recomptage des bulletins dans Kildonan-Saint-Andrews, demandé par l'honorable Montague lui-même, le déclare élu à une voix. Il est peu probable que des recomptages subséquents affectent les positions actuelles des deux partis. A cette majorité de quatre que détient actuellement le gouvernement, il ajoutera probablement les trois sièges qui ne sont pas encore pourvu de représentants. Cela lui permettra de conduire sans trop de peines les affaires provinciales.

Mais il devra faire face à une opposition violente, forte de vingt et un membres, forte du prestige d'une quasi victoire, forte surtout de la conviction qu'elle a d'avoir derrière elle la majorité populaire.

C'est autour de cette question de majorité populaire qu'a roulé la semaine dernière tous les échanges de propos aigres doux entre le *Telegram* et le *Free Press*.

Dès la première heure, il a paru assez évident que si l'opposition n'avait pas conquis la majorité des comtés elle avait au moins reçu la majorité des suffrages donnés le 10 juillet. Et c'est ce dont le *Free Press* n'a pas manqué de faire état dès le lendemain de l'élection. Avec dédain, il a fait observer que le gouvernement était l'élu de la minorité. Cela a plutôt donné sur les nerfs du *Telegram*. Depuis nos deux grands journaux font un copieux étalage de calculs afin de se donner raison. Ceux du *Free Press* nous ont paru incomplets. Ainsi, on n'y attribuait aucune majorité à M. Aimé Bénard élu par acclamation. Et nous n'avons à peu près rien compris à ceux du *Telegram*.

Ceci nous semble clair jusqu'ici: Le total des majorités conservatrices atteint, 5,300. Cela peut varier de quelques unités. Accordons à M. Bénard une majorité de 700 —ce qui n'est pas être chiche—et nous aurons un total de 6,000. Les députés libéraux y compris Dixon élu dans Winnipeg Centre, ont obtenu à peu près 6,700 voix de majorités. Ce qui donne à leur crédit sept cents voix.

Des candidatures socialistes et ouvrières ont recueilli sept ou huit mille votes. Le *Telegram* porte ce chiffre à quinze mille parce qu'il considère Dixon un candidat ouvrier indépendant. Ce qui est sûr, c'est qu'il sera un oppositionniste.

Reste le trois élections déférées. Elles donneront probablement au gouvernement des majorités qui compenseront l'avance acquise aux libéraux.

* * *

Cela n'empêchera pas le *Telegram* et le *Free Press* de continuer à ergoter sur le sujet et à s'efforcer de mêler les cartes. Mais c'est surtout l'opposition qui, à la chambre, invoquera souvent cette majorité populaire dont le gouvernement n'a pu s'assurer.

LA LOI D'IMMIGRATION

Notre loi d'immigration sera modifiée à la prochaine session du parlement fédéral. Ce n'est pas trop tôt.

Votée il y a quelques années, elle repose sur le principe qu'un pays a le droit de dire qui il recevra et qui il refusera. Mais il s'est trouvé qu'en pratique l'on s'est souvent heurté à l'impossibilité de mettre en vigueur ce principe. Les Indous tout particulièrement l'ont appris à nos gouvernements.

C'est l'immigration indoue, dit une dépêche d'Ottawa, que viseront les modifications à la loi. Dans ce cas, le gouvernement ne ferait qu'une bien maigre réforme. Car c'est toute notre loi d'immigration qui a besoin d'être remaniée, refaite dans ses grandes lignes afin de donner à notre pays de bons immigrants.

Et des dépêches du genre de celle-ci ne sont pas de nature à amoindrir les critiques dirigées contre les nombreuses et capitales lacunes de notre loi d'immigration.

"Ottawa, 10 juillet.—Le fait que des 11 condamnés à mort dont le département de la justice étudie actuellement les dossiers aucun n'est sujet britannique ou canadien prouve à quel degré les étrangers sont responsables de la criminalité et des meurtres au Canada."

Aussi longtemps qu'une telle situation se produira au Canada, ce sera la preuve que nos lois d'immigration ne valent rien et qu'elles ne peuvent prévenir la venue en notre pays de la canaille européenne.

"O CANADA" HYMNE NATIONAL

Voici en quels termes le "Daily Mail", de Montréal, a accueilli l'idée d'adopter la composition musicale "O Canada" comme hymne national:

"Il fait plaisir", dit notre confrère, "de signaler l'appréciation de plus en plus grande que l'on fait dans l'ouest du Canada, de la beauté de la composition si appropriée de l'hymne national de Lavallée, "O Canada"; et il est en outre intéressant de pouvoir dire que cette appréciation est suivie d'une action pratique. Quelques gérants de théâtres de Calgary, entre autres, ont résolu de faire jouer par leur orchestre "O Canada", au commencement de chaque représentation, comme le "God Save the King" est joué à la fin. L'un des journaux d'une ville de l'ouest, en parlant de l'innovation, déclare que la composition musicale "O Canada" prend place parmi les meilleurs hymnes nationaux du monde. Elle a toute la grandeur de l'hymne national allemand, jointe à la solemnité et à la puissance d'invocation de l'hymne russe, avec quelque chose de l'entrainante sonnerie de la "Marseillaise" ou de "Men of "Hirlech" Sa note dominante, cependant, est celle d'un grand psaume rempli d'aspirations et de sentiments à la fois calmes, fervents, sublimes, confiants et empreints d'une modestie vraie. Elle n'a pas cette prétentieuse légèreté de "The Maple Leaf", et elle a tout ce qu'il faut pour être l'hymne national d'un peuple fort, courageux et qui aspire à exceller dans les arts de la paix. Il sera intéressant d'apprendre comment l'innovation sera vue par les patrons de théâtres de Calgary. Se lèveront-ils quand l'hymne sera joué, comme ils le font ou sont supposés le faire quand l'orchestre attaque le "God Save the King"? Le "Calgary Herald" est d'avis qu'il n'y a pas de raison de ne pas agir ainsi. Il n'y a rien qui s'oppose à ce que l'on témoigne autant de respect pour l'hymne canadien que pour l'hymne national anglais. Ce serait un digne symbole de notre individualité comme peuple canadien, que de se tenir debout pendant qu'on joue "O Canada". C'est un sentiment qui devrait se recommander aussi bien aux Canadiens des provinces de l'Est."

L'ORANGE DAY

Tout s'est passé paisiblement en Irlande. Nulle des hécatombes, aucun des terribles massacres que nous faisaient prévoir les dépêches ne se sont produits. En Irlande, comme au Canada, l'on s'est évertué à "gueuler" contre Rome et les Papistes. De nouveau Sir Carson a prédit que l'Ulster résisterait jusqu'à la fin et que la guerre civile éclaterait bientôt. Personne n'y a fait attention. Ce devient connu, c'est vieux jeu. De plus les Orangistes ne sont pas certains de la partie et il y a grand danger de se faire rosser par les Nationalistes irlandais.

La crainte des représailles est pour l'orangiste le commencement de la sagesse et de la justice.

LA PUISSANCE DES ORANGISTES

Dans nos commentaires de mardi dernier sur le résultat des élections, nous écrivions qu'il ne fallait pas magnifier la puissance des orangistes et leur attribuer plus que leur part dans le recul subi par le gouvernement Roblin. Et nous faisions remarquer que c'était faire leur jeu, répondre à leur tactique favorite que de faire d'eux le facteur capital du dénouement de nos luttes politiques.

Le *News*, de Toronto, s'étant permis quelques vantardises du même calibre que celles que se permet actuellement le maire Hocken, de Toronto, propriétaire de l'*Orange Sentinel*, M. Jean Dumont, du *Devoir*, lui donne une petite leçon de chiffres qui ne doit pas plaire aux fantoches de l'Orange Order et chiffonnent leur amour propre.

"Quand, dit M. Dumont, le *News* de Toronto écrit que les orangistes "ont battu sir Charles Tupper parce qu'il voulait rétablir les écoles séparées au Manitoba et qu'ils ont contribué à renverser le gouvernement Laurier parce qu'il a imposé un système éducationnel bilingue dans l'Alberta et la Saskatchewan," le *News* se soucie fort peu de la vérité, suivant son habitude, du reste.

Plusieurs causes ont contribué à la défaite de sir Charles Tupper, entre autres son éloignement de la vie publique durant plusieurs années, la zizanie au sein du cabinet Bowell au début de la session de 1896, et bien d'autres encore.

Du reste, le vote populaire de 1896 dément assez bien la prétention du *News*. Même dans le Manitoba sir Charles obtint une majorité de près de 1,000 voix.

Ensuite il est absolument faux que M. Laurier ait imposé un syetème d'écoles bilingues dans l'Alberta et la Saskatchewan. On l'a prétendu et on l'en a même accusé mais il n'en a aucunement souffert puisqu'aux élections de 1908, les premières après la constitution des provinces nouvelles, M. Laurier balaya la Saskatchewan, prit la majorité dans l'Alberta, et ne perdit qu'un seul député dans l'Ontario. En fait, aux élections de 1908, M. Laurier fut mintenu au pouvoir par une majorité populaire de 42,000 voix et une majorité parlementaire de 51 voix.

Les lecteurs du *News* sont bien renseignés!"

BIBLIOGRAPHIE

"L'Eglise Catholique au Canada"

Sous ce titre, l'Action Sociale Catholique vient de publier, en une forte brochure de près de 100 pages, une deuxième édition, revue et complétée jusqu'à date, de l'excellent "Précis historique et statistique préparé, en 1909, à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec", par le T. R. Père Alexis, Capucin.

Cete nouvelle édition contient toutes les dernières statistiques et les plus récents renseignements, fournis par le recensement canadien de 1911, sur la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et des notes sur l'organisation complète de notre hiérarchie nationale jusqu'en mai 1914, avec toutes les conclusions utiles qui se dégagent de ces notions.

C'est un tableau historique et statistique de la fondation de tous nos diocèses catholiques du Canada, avec leurs oeuvres respectives, des développements qu'ils ont pris, de la position qu'ils ont acquise. On y trouve établie, en même temps, la force numérique comparative des divers éléments ethniques dont se composent ces diocèses, et tout cela avec une louable précision, une exactitude partout loyale et généreuse. Cette brochure constitue un instrument d'étude et d'information utile, nous dirions même indispensable, non seulement aux chercheurs et publicistes, mais à tous les catholiques canadiens désireux de se mettre bien au fait de l'histoire de l'Eglise en notre pays, de son état présent et de ses perspectives d'avenir.

Nous nous faisons un devoir de recommander vivement à tous nos lecteurs cet opuscule, de primordiale importance.

On peut se le procurer au Secrétariat de Oeuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec, au prix de 15 sous l'unité, franco: $1.50 la douzaine et $10.00 le cent, frais de port en sus.

"UN PENSEUR"

M. Noël Bernier, rédacteur-en-chef du Manitoba, est parti pour l'Est. Il y séjournera trois semaines.

A cette occasion, le *Manitoba* a publié de M. Noël Bernier un très modeste éloge dont nos lecteurs seront heureux de savourer la partie maîtresse.

"Ecrivain de mérite, homme de tact et de prudence, il a prêté sa plume à toutes les causes auxquelles le *Manitoba* a voué son existence. M. Noël Bernier a un haut idéal du journalisme. Il n'est pas un tapageur, un fabricant de grandes phrases creuses écrites simplement pour l'effet. C'est un *penseur*, un écrivain dont la plume ardemment travailleuse traduit les convictions les plus sincères.

Il ne cherche pas à remuer la foule, il veut la convaincre; pour cela, dans un style toujours clair et correct, il écrit après avoir consulté son coeur patriote et chrétien, et après en avoir soumis les sentiments à son jugement sûr et éclairé."

SOUSCRIPTIONS ELECTORALES

L'enquête provoquée au Nouveau-Brunswick par les accusations du représentant Dugal contre le premier ministre conservateur Flemming et qui a lieu actuellement révèle l'existence d'un système bien organisé de souscriptions au fonds électoral. Cela n'est pas de nature à étonner ceux qui ont quelque connaissance de nos moeurs politiques. Il n'est pas un gouvernement dont les succès électoraux ne soient au moins partiellement basée sur la caisse électorale. Presque tous les témoins dans l'enquête qui se tient actuellement au Nouveau-Brunswick ont déclaré qu'ils avaient contribué aux fonds électoraux de tous les partis. Aujourd'hui c'est le parti conservateur, hier, c'était le parti libéral.

Cela n'est pas près de changer. Les journaux adverses au parti dans la caisse duquel tombent ces souscriptions électorales n'en continueront pas moins à se voiler pudiquement la face.

La valeur de ce qui parait n'en pas avoir.

Il est question de supprimer à Londres les chiffonniers. Ainsi a décidé le London County Council. Approuvera-t-on en haut lieu ce desideratum?

Sans doute, à première vue, la disparition des chiffonniers est une chose excellente, mais, en y regardant de plus près, on s'aperçoit vite qu'une sanction semblable ruinerait un grand nombre de petites gens et même quelques gros manufacturiers. En effet les fabricants de savon et de glu ne pourraient plus que difficilement et à très haut prix s'approvisionner de la matière première indispensable à leur industrie. Les détritus seront anéantis par les soins du London County Council et déjà les économistes poussent les hauts cris.

On recueille en effet soixante-dix-huit mille tonnes de vieux os et de gras chaque année dans les boîtes à ordures de Londres et cette récolte n'est pas sans profit, puisqu'elle rapporte sept millions cinq cent mille francs. Donc si l'idée du London County Council est adoptée, sept millions sept cent mille francs seront perdus chaque année, sans aucun profit pour personne.

DANS LE MONDE

LE VOYAGE DE "L'IMPERATOR"

Le paquebot allemand avait 3,629 personnes à bord

New York, 20.—"L'Imperator", de la ligne hambourgeoise, est arrivé hier à New-York avec 3,629 personnes à bord. Il avait été retenu, au large de Sandy Hook, pendant plusieurs heures, par le brouillard, après un voyage très rapide, au cours duquel la vitesse moyenne fut de 22.08 noeuds.

A l'arrivée, un léger accident s'est produit: la partie supérieure du navire a râclé contre le quai, mais l'émotion provoquée par le heurt fut vite passée.

Une capture importante a été faite à l'arivée du paquebot. Le consul d'Allemagne, a procédé à l'arrestation d'un nommé William Martin, soupçonné d'avoir dérobé $15,000 marks à la succursale de la Banque Impériale, à Cologne.

Parmi les 496 passagers de première classe arrivés par "l'Imperator" se trouvaient M. et Mme Kermit Roosevelt, dont le mariage eut lieu récemment à Madrid, M. Willard, père de Mme Kermit Roosevelt, et Mme Nicolas Longworth.



Photo copyright, 1914, by American Press Association.

Les anarchistes américains qui semblent en rapports assez intimes avec les leaders des grandes unions ouvrières continuent à rendre la vie très dure au roi du pétrole Rockefeller. Quelques-uns de leurs meneurs les plus actifs, dont un canadien-français Caron, ont péri dernièrement par l'explosion d'une bombe qu'eux-mêmes préparaient contre Rockefeller. Cette gravure représente trois chefs anarchistes bien connus dont une femme.

CHARLEUR ET FEUX DE FORETS EN RUSSIE

Une vague de chaleur comme il s'en est pas produit depuis cinquante ans.—Nombreuses pertes de vie

Saint-Pétersbourg, 15.—La Russie souffre actuellement d'une vague de chaleur comme elle n'en a pas encore eu, chez elle, depuis cinquante ans. Les feux de forêts font rage et on rapporte maintes pertes de vie. La fumée de ces feux approche Saint-Pétersbourg, obscurcit le soleil et rend l'atmosphère vraiment suffocante. Plusieurs villages ont été incendiés, et, de ce fait, des pertes énormes ont été subies. La misère devient profonde sur plusieurs points du vaste empire du czar.

Le feu approche même de la grande fabrique de dynamite Schlusselburg, qui couvre plusieurs acres de terre près de la Néva: on redoute sa destruction.

Cinq mille soldats combattent les feux de forêts le long de la Néva, afin d'empêcher la destruction de l'immense fabrique.

Des villes entières se vident de leurs habitants; des ponts nombreux ont été détruits par l'élément dévastateur et le trafic est arrêté sur maints chemins de fer.

La famine est imminente, et le thermomètre a enregistré 90 degrés Farrenheit à Saint-Pétersbourg à minuit, et à midi, 110 et 125 degrés.

UN CADAVRE PARMI DES BAIGNEURS

Un incident qui cause beaucoup d'emoi sur une plage de Long Island.

New-York, 14.—Un désagréable incident vint jeter le trouble parmi les centaines de baigneurs qui se trouvaient hier sur la plage d'Arverne, Long Island.

Un député shérif qui se trouvait là, M. Louis Zetner, avait remarqué, depuis plusieurs minutes, une femme qui ne paraissait pas nager, mais être simplement ballottée par le flot. Elle se trouvait à une certaine distance du bord, de sorte qu'il ne pouvait pas se rendre bien compte de ses mouvements.

Finalement, intrigué il s'approcha et reconnut tout de suite que la baigneuse était morte. Avec l'aide de deux autres hommes, il tira le cadavre sur la plage. Plusieurs baigneuses s'évanouirent, tandis que la plupart des autres prenaient la fuite.

La défunte portait un costume de bain en étoffe bleu sombre. Elle avait autour du cou une plaquette comme on en délivre aux établissements de bains aux personnes qui déposent de l'argent ou des objets de valeur; mais il n'a pas été possible de savoir dans quel établissement elle l'avait reçue. Au bras gauche, la défunte portait un bracelet en or sans nom ni initiales.

ENTRE BANDITS ET POLICIERS

Une fusillade en regle.—La tragedie du mois de mars dernier a failli se repeter a Montreal.

Montréal, 15.—La tragédie du mois de mars dernier, alors que l'agent Bourdon fut tué et que l'agent Guyon fut dangereusement blessé, a failli se répéter, hier soir.

Un agent de police de Notre-Dame de Grâce a soutenu une fusillade en règle contre plusieurs individus qui étaient dans un fiacre et que l'agent avait voulu arrêter, les soupçonnant de vol.

Depuis quelque temps, la police de l'extrême ouest de la ville recevait de nombreuses plaintes au sujet de vol commis dans les maisons en construction.

Une surveillance plus étroite fut établie. Au cours de la nuit, une voiture fut vue dans les parages par un agent. Celui-ci ordonna au cocher d'arrêter sa voiture. Le jéhu n'en fit rien et se mit à fouetter sa bête, qui partit au galop.

L'agent poursuivit le fiacre et pour donner l'alarme il tira un coup de revolver en l'air. Les fugitifs firent feu à leur tour. l'agent continua sa course quand même. La fusillade continua jusqu'à ce que la voiture eut disparu.

La police de Westmount fut avertie, mais toutes les recherches furent vaines.

LE PRESIDENT HUERTA

Il n'a pas encore abandonné le pouvoir

Washington, 14.—Si l'on en croit les dépêches reçues ce matin à la première heure du général Funston, le général Huerta, ne se trouvait pas avec les hauts fonctionnaires mexicains, qui ont quitté Vera Cruz sur le paquebot "Espagne". Le retard apporté au départ du bateau, et les réparations qui avaient été faites avec précipitation sur la ligne de Vera Cruz à Mexico, avaient fait passer que le général Huerta était sur le point de prendre la fuite avec Adolfo de la Lama, Esteva Ruiz, Guerido Moheno et le général Maas, tous membres de son cabinet, qui se sont embarqués sur "l'Espagne".

On s'attend néanmoins d'un jour à l'autre à Mexico à la démission de Huerta et les dépêches officielles, datées de Mexico, disent que le général Huerta, abandonnera probablement son poste et confiera le pouvoir aujourd'hui ou demain au nouveau ministre des affaires nommé par lui, M. Francisco Carbajal.

Ce soir, le département d'Etat a été avisé qu'Huerta donnerait sûrement sa démission demain ou après-demain. M. Bryan et M. Suarez, ministre du Chili, ont examiné ensuite longuement les conséquences que pouvait avoir une telle démission.

Vera Cruz, 14.—Croyant que le président et sa famille arriveraient probablement aujourd'hui de Mexico, un grand nombre d'officiers de l'armée et de la marine américaines ont visité ce matin par le premier train, les endroits où la ligne avait été le plus endommagée.

Dans le train qui devait, pensait-on, amener Huerta ne se trouvait aucun personnage d'importance, on y a remarqué une vingtaine de prêtres qui viennent rejoindre à Vera Cruz ceux qui venus de l'intérieur y sont arrivés pendant les cinq derniers jours.

Des réfugiés arrivés de Mexico, ont raconté que le général Huerta au lieu de démissionner avait annoncé samedi, quand il présenta au sénat Francisco Carbajal, son nouveau secrétaire d'Etat, qu'il n'avait nullement l'intention de se démettre de ses fonctions.

PAS D'ALLIANCE OFFENSIVE

Une entente commerciale seule peut réussir entre le Chili, l'Argentine et le Brésil

Buenos-Ayres, 11.—Au dire des journaux du Chili, les projets formés par le Brésil, pour une alliance avec le Chili et l'Argentine, qui aurait un but commercial et politique, seraient réalisables, mais les mêmes journaux ajoutent qu'une alliance offensive et défensive serait impossible et même dangereuse.

Une telle alliance, on le fait bien remarquer, nécessiterait des dépenses excessives pour la construction de nouveaux bateaux de guerre et l'accroissement de l'armée.

LES CATHOLIQUES AUX ETATS UNIS

(La Croix)

D'après les dernières statistiques du Bureau de recensement, la population des Etats-Unis d'Amérique s'élève aujourd'hui à 98,781,324 habitants. Au 15 avril 1910, elle était seulement de 91,972,266, soit une augmentation de près de 7 millions en quatre ans. La ville de New-York, la plus populeuse du Nouveau Monde, compte à elle seule 5,335,537 âmes, contre 4,766,883 en 1910, soit, en quatre ans, un gain de 566,654. L'Etat de New-York, proprement dit est aussi le plus peuplé des 48 Etats de l'Union, il a près de 10 millions d'habitants (exactement 9,899,761).

Après lui vient l'Etat de Pensylvanie avec 8,245,907 âmes; puis l'Illinois avec 5,986,781; l'Ohio avec 5,026,898; le Texas, dont la superficie dépasse de 150,000 kilomètres carrés celle de la France, avec 4,257,854; le Massachusetts avec 3,605,522; le Missouri avec 3,372,886.

14 Etats ont entre 2 et 3 millions d'habitants; ce sont, par ordre d'importance numérique: le Michigan, le New-Jersey, l'Indiana, la Georgie, la Californie, le Wisconsin, le Kentucky, la Caroline du Nord, l'Alabama, le Tennessee, l'Iowa, le Minnesota, la Virginie et l'Oklahoma.

10 autres Etats comptent de 1 à 2 millions d'âmes, ce sont: le Mississipi, le Kansas, la Louisiane, l'Arkansas, la Caroline du Sud, le Washington, le Maryland, la Virginie de l'Ouest, le Nebraska et le Connecticut.

Restent 17 autres Etats qui ont moins de 1 million d'habitants, ce sont: le Colorado, la Floride, l'Orégon, le Maine, le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, le Rhode Island, le New-Hampshire, le Montana, l'Utah, l'Idaho, le New-Mexico, le Vermont, l'Arizona, le Delaware, le Wyoming, ce dernier avec 168,736 âmes, et enfin le Nevada avec 98,726 seulement.

La capitale des Etats-Unis, Washington, est régie par des lois spéciales, et n'appartient à aucun Etat. Elle forme à elle seule, le district de Colombie, et sa population s'élève au chiffre de 353,378 habitants.

Les villes les plus populeuses des Etats-Unis sont, après New-York, Chicago (2,393,325), Philadelphie (1,657,810), Saint-Louis (734,667), Boston (733,802), Cleveland (639,431), Baltimore (579,590), Pittsburg (564,878), Détroit (537,650).

5 villes ont de 400 à 500,000 habitants; 5 autres de 300 à 400,000 10 autres de 200 à 300,000, et 32 autres de 100 à 200,000.

Cette merveilleuse augmentation est due en grande partie à l'immigration. Qu'on songe que les Etats-Unis accueillent une moyenne d'environ 1 million et 100,000 étrangers par année.

De ce nombre, on défalque 10,000 Français ou Belges, 35,000 Irlandais, 48,000 Allemands, 175,000 Juifs, 225,000 Italiens et 282,000 Slaves, parmi lesquels des Polonais, des Russes, des Bohémiens, des Croates, des Dalmates, des Ruthènes, etc. Le restant vient des autres contrées d'Europe et d'Asie. La grande majorité de ces nombreux arrivants, on le voit, sont de religion catholique et contribuent ainsi à l'accroissement et l'expansion de notre foi.

LA POPULATION CATHOLIQUE DES ETATS-UNIS

La dernière édition de l'*Official Catholic Directory* que publie la maison Kennedy, de New-York, accuse, sur l'année antérieure, une augmentation de 913,827 catholiques aux Etats-Unis. Cela porte le nombre total des fidèles américains à 16,067,985. Si l'on ajoute à ce total les catholiques de l'Alaska, de Guam, des îles Hawaï, de Porto-Rico, des Philippines et de la zone du canal de Panama, nous atteignons le chiffre respectable de 24,223,609 fidèles. Ces calculs ne sont nullement exagérés au dire de l'éditeur; au contraire, les censeurs officiels avouent l'existence d'une population catholique flottante de 2 à 3 millions d'âmes qui échappent à tout contrôle et ne sont pas comprises dans les listes paroissiales.

L'*Official Catholic Directory* abonde en statistiques intéressantes. Comme les chiffres sont assez éloquents par eux-mêmes, laissons parler les chiffres.

D'après les tables, les Etats-Unis comptent 18,568 prêtres, dont 4,864 religieux, soit une augmentation de 623 membres sur l'année antérieure. En 1913, on a ouvert au culte 339 églises, ce qui porte le chiffre total des édifices sacrés à 14,651. Les Séminaires sont au nombre de 82 avec une population de 7,062 étudiants. On compte également 230 collèges de garçons, 680 collèges de filles et 5,403 écoles paroissiales. Ces dernières abritent à elles seules 1,429,859 élèves.

Voici, par ordre de leur importance numérique, la population catholique de 25 Etats:

New-York	2,884,723
Pensylvanie	1,684,220
Illinois	1,461,634
Massachusetts	1,395,892
Ohio	781,179
Louisiane	585,000
Michigan	582,500
Wisconsin	578,195
N.-Jersey	565,000
Missouri	470,000
Minnesota	461,950
Connecticut	438,483
Californie	410,000
Texas	313,000
Iowa	277,095
Rhode-Island	270,000
Maryland	261,000
Indiana	239,238
Kentucky	166,070
New-Mexico	140,573
Kansas	130,700
N.-Hampshire	130,081
Maine	124,400
Nebraska	115,959
Colorado	109,182

L'Etat de New-York, on le voit, détient le premier rang par le nombre de ses fidèles comme aussi par celui de ses oeuvres. Il est vrai que la cité de New-York proprement dite renferme, à elle seule, plus de 500,000 Italiens, et une bonne proportion d'Allemands, de Polonais, de Français, et d'Espagnols. On a donc raison de dire que New-York est une des villes italiennes les plus populeuses du monde. Elle vient immédiatement après Naples et Milan et compte à peu près le même nombre d'Italiens que Rome elle-même.

CONVERSIONS

L'Eglise catholique aux Etats-Unis a la joie d'enregistrer, chaque année, bon nombre de conversions, dont certaines ont un retentissement plus ou moins grand, selon la position sociale et le degré de notoriété des convertis. Réflexion digne de remarque: la majorité de ceux qui viennent à nous des autres sectes appartiennent aux classes instruites et aisées.

Le dernier des convertis illustres dont la presse ait parlé est un ancien membre du Sénat, actuellement président de la National Bank à Chicago; son nom est William Lorimer. Cette conversion présente un intérêt général en raison du rôle important joué par M. Lorimer dans les affaires de l'Etat et en raison surtout de ses origines. Son père était, en effet, ministre presbytérien.

A un reporter qui était allé l'interviewer au lendemain de son baptême et de sa première Communion, M. Lorimer fit ces confidences:

"J'espérais, quand je devins catholique, que l'événement serait passé sous silence, car enfin on enregistre, chaque jour, la conversion de personnalités autrement éminentes que la mienne.

"Pendant plus de quinze ans, j'ai lu tous les livres de controverse religieuse sur lesquels je pus mettre la main et j'en suis arrivé à conclure qu'il ne me restait plus qu'une chose à faire: devenir catholique. L'idée me répugnait tout d'abord d'entrer dans le sein de l'église romaine, mais je me suis vu contraint de faire des recherches, et à mesure que mes recherches s'approfondissaient, mes convictions devenaient plus nettes. De sorte que je suis devenu catholique, presque malgré moi.

"Je suis né en Ecosse. Mon père était un ministre presbytérien, éminemment rigide. J'ai suivi les cours de religion jusqu'à l'âge de 20 ans et, durant toute cette époque, je n'entendis pas autre chose que des invectives à l'adresse de l'Eglise catholique. Je grandis dans la haine et la crainte de cette Eglise: or, c'est précisément cette haine qui a provoqué ma conversion, car souvent je me disais: Comment se peut-il que l'Eglise catholique, si elle est si mauvaise qu'on le prétend, puisse continuer d'exister? Comment se fait-il qu'une institution dont les méfaits sont si horribles continue d'encombrer la terre? Je commençais mon enquête avec des idées préconçues et en champion décidé de la cause protestante.

Mais je découvris bientôt que l'Eglise catholique n'était point mauvaise comme on le prétendait; bien au contraire. Je découvris qu'il n'y a pas lieu de "protester" contre elle, et je devins dès lors convaincu qu'on ne peut partir à la recherche de la vraie religion sans aboutir à l'Eglise catholique, quelque invétérés que soient nos préjugés."

Manel.



Photos copyright, 1914, by American Press Association.

Rossevelt vient de nouveau de se lancer dans la lutte politique bien qu'il soit encore souffrant de la fièvre contractée durant son dernier voyage d'exploration en Amérique du Sud. Son médecin lui a défendu de faire des discours mais il fait fi de ces ordres et a décidé de participer énergiquement à la campagne en faveur du triomphe des idées progressistes. Roosevelt sera tout probablement candidat à la présidence des Etats-Unis aux prochaines élections.

Les affaires ont une sorte de difformité que la bonhomie adoucit. Elle va jusqu'à leur prêter de l'attrait.

* * *

La médisance est le soulagement de la malignité.

* * *

La crédulité est l'indice d'un bon naturel.

* * *

Les vêtements doivent entrer dans l'idée de la beauté; ils font la grâce.

Département des patrons



La blouse unie est si portée qu'elle est devenue indispensable. Ce modèle présente un empiècement petit formé par le prolongement du dos ou dessus des épaules. La manche prend son attache très bas sur les bras et la blouse ferme sur le devant. La blouse se termine par une courte, très courte tunique et circulaire. On peut employer du voile, du chiffon, de la batiste et autres tissu du même genre.

Le patron de blouse No. 6,643 est pour mesure de buste de 34 à 44 pouces. La grandeur moyenne demande 2 verges d'un tissu de 40 pouces.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



Ce petit costume est à longue épaule tombante, ferme sur le côté en avant et la fermeture se prolonge jusqu'au bas de la ceinture. Le col est orné d'un collet de grandeur moyenne, se terminant en profonde pointe dans le dos; la jupe est en trois morceaux. La coiffure se fabrique aussi à la main et le patron fournit les morceaux nécessaires à sa confection.

Le patron de costume et de coiffure No. 6,659 est pour enfants de 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur moyenne demande 3½ verges de tissu à dessins de 30 pouces de large, ⅞ de verge d'un tissu uni de 30 pouces de large ou 3¼ verges d'un tissu de 36 pouces de large si le tissu est tout du même genre.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur.........

Nom ....

Rue No. ....

Ville ....

Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

DANS LE MONDE

CARPENTIER BAT GUNBOAT SMITH

Le boxeur américain est disqualifié au sixième round sur un coup déloyal.

Londres, 16.—Carpentier a battu Gunboat Smith, "l'espoir blanc" des Etats-Unis, malgré un fort désavantage de poids et d'âge.

L'arbitre a déclaré le champion français vainqueur au sixième round, le boxeur américain avait frappé son adversaire à la tête alors qu'ayant glissé sur le tapis, il cherchait à se relever. C'était un coup déloyal, interdit par les règlements de la Fédération internationale de boxe: on ne doit pas frapper un homme avant qu'il se soit remis en garde.

Il est regrettable qu'un boxeur de la classe de Gunboat Smith, se voyant en état d'infériorité, use de procédés aussi peu scrupuleux: cela ne peut que nuire à la réputation des boxeurs américains qui préconisent tant le "fair play". Le boxeur américain avait d'ailleurs déjà reçu un avertissement au début du troisième round pour la même raison.

Bien que n'ayant pas été obtenue par un "knock out", la victoire de Georges Carpentier est indiscutable. C'est bien le meilleur boxeur qui a gagné et si Gunboat Smith s'est laissé aller à user de moyens déloyaux c'est qu'il se sentait irrémédiablement perdu. Au cours du quatrième round, le jeune Lensois envoya l'Américain à terre après l'avoir nettement dominé. "L'homme au poing irrésistible" ne fut sauvé que par la sonnerie annonçant la fin du round.

Après les défaites successives de Frank Moran, de Ritchie et de Gunboat Smith, les Américains n'ont plus guère de chances de voir le championnat du monde revenir à un de leurs "espoirs blancs". Qu'ils s'en consolent et se montrent beaux joueurs. Les Anglais viennent de leur donner un exemple de ce qu'ils entendent par "avoir le caractère sportif" en faisant une réception sans pareille à Carpentier qui, depuis qu'il boxe, a successivement battu tous les champions anglais de toutes catégories.

UN VOL DE VINGT ET UNE HEURES

Un nouvel exploit de l'aviation.

Berlin, 18.—Les exploits accomplis récemment par deux aviateurs allemands donnent lieu d'espérer que la course d'aéroplane à travers l'Atlantique est possible. Le 28 juin, Landmann a fait un vol ininterrompu de 21 heures et 45 minutes. Il franchit une distance approximative de 1200 milles. Vendredi, Reinholf Boehm, un autre aviateur allemand, chercha à battre ce record. Sur un biplan mû par un moteur de 75 chevaux et portant 132 gallons de pétrole, il parcourut une distance qu'il évalue à 1,350 milles. Il a fait une envolée de 24 heures et 12 minutes.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Déclaration de sir Edward Grey sur la question des armements

Londres, 15.—En réponse aux critiques sur les armements exagérés des puissances européennes, Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des Communes que l'Angleterre avait agi de son mieux auprès de ces puissances pour qu'elles réduisent leurs armements, mais en vain. Au contraire, dit-il, ces conseils furent considérés comme des tentatives de limiter leur liberté d'action.

Sir Edward Grey ajouta que dans l'année écoulée les efforts des puissances européennes s'étaient plutôt portés sur les armements militaires que sur les armements navals et que l'Angleterre ne pouvait en être responsable.

DEVANT LA STATUE DE STRASBOURG

De nombreux patriotes défilent place de la Concorde

Paris, 16.—Un imposant cortège de patriotes a défilé aujourd'hui devant la statue de Strasbourg. A la tête du cortège marchait M. Maurice Barrès, président de la Ligue des patriotes; en passant devant la statue, M. Barrès se découvrit et déposa un bouquet tricolore.

Les bannières des sociétés patriotiques restèrent inclinées pendant que l'on déposait de nombreuses gerbes et couronnes sur le socle de la statue. Parmi les couronnes, on remarquait surtout celle offerte par le conseil municipal.

M. Barrès prononça une courte allocution, qui fut accueillie par les cris de: "Vive Barrès! Vive Déroulède! Vive la France! Vive l'Alsace!" poussés par plusieurs milliers de personnes, qui se pressaient sur la place de la Concorde.

CONTRE DES AEROPLANES

Essais officiels d'une nouvelle auto-mitrailleuse

Nancy, 16.—Il a été procédé officiellement aujourd'hui à des essais d'une nouvelle auto-mitrailleuse destinée à détruire les dirigeables. Les essais ont été des plus satisfaisants.

L'appareil est muni d'un dispositif spécial et doit être manoeuvré par deux hommes: l'un ne s'occupe que de viser pendant que l'autre tire.

Trois monoplans et un biplan servaient de cible. La précision et la rapidité du tir sont, dit-on, remarquables.

LE PREMIER SECRETAIRE D'IRLANDE ATTAQUE

Arrestation de son agresseur

Bristol, 15.—M. Augustin Birrell, premier secrétaire d'Irlande, a été attaqué par un ami des suffragettes, qui s'est précipité sur lui au moment où il descendait du train. Il lui a lancé à la figure un lourd paquet de papiers en criant:

—Vilain animal! vous passez votre temps à torturer les femmes!"

L'individu a été arrêté.

UN AVERTISSEMENT DE L'ANGLETERRE

La Chine refuse de signer l'accord conclu au sujet du Thibet.

Londres, 15.—Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, vient d'avertir la Chine que si elle se refuse à signer l'accord qui a été conclu récemment à Darjeeling (Indes), au sujet du territoire qui doit former le Thibet intérieur et extérieur, des complications diplomatiques pourraient se produire.

Sir Edward Grey s'est exprimé en ces termes:

Si la Chine refuse de signer et adopte une politique aggressive, les conséquences en seront désastreuses pour ce pays.

Des troubles fort graves se produiront certainement à la frontière des Indes, qui obligeront l'Angleterre à prendre l'affaire au sérieux.

A la conférence de Darjeeling, qui a commencé à la fin de juin, les représentants de l'Angleterre, du Thibet et de la Chine, avaient discuté la question de l'autonomie du Thibet et un accord avait été conclu, et présenté aux représentants des trois gouvernements pour être signé.

LE FROCES DE HANSI

Il est la cause de plusieurs duels.

Paris, 18.—L'arrestation et le procès de Hansi, l'artiste alsacien accusé de haute trahison, soulève beaucoup d'intérêt. On parle de plusieurs duels. MM. Paul et Guy Cassagnas, éditeurs de l' "Autorité", menacent de chasser de Paris tout journaliste allemand convaincu de nourrir des sentiments anti-français. Il ont déjà provoqué en duel deux hommes qu'on n'a pu trouver à leur domicile. Ils font imprimer une liste des correspondants de journaux allemands qui devront recevoir des défis.

LES MEURTRES D'UN PAYSAN

Sept personnes ont peri sous les balles d'un monstre a face humaine.

Bergame, Italie, 17.—Un paysan du village de Camerata Cornello, Simon Pianetta, a tué sept personnes hier, à l'aide d'un fusil. Ses victimes sont le médecin du hameau, le Dr Morali, le curé Paleni, le secrétaire de la municipalité Giudice et sa fille Valeria. Trois autres citoyens inconnus sont tombés sous ses balles. Le meurtrier s'est ensuite enfui dans une montagne voisine et toute la gendarmerie de la contrée est à ses trousses.

HORRIBLE TRAGEDIE

Sujet à des hallucinations, un officier français tue sa famille et se suicide

Oran, Algérie, 18.—Sujet à de terribles hallucinations et croyant toujours que les Arabes allaient le faire prisonnier lui et sa famille, le capitaine Gonze du second régiment de la légion étrangère, a tué à coups de revolver pendant leur sommeil, sa femme et ses trois enfants, puis s'est donné la mort.

Dans une lettre qu'il a laissé, il explique que depuis plusieurs mois, il est sous l'effet d'hallucinations, qui chaque jour l'opprimènt davantage. La nuit dernière il lui avait semblé voir sa famille tombée entre les mains des Arabes qui la torturaient. L'impression avait été si vive, que pour arracher les siens aux horreurs de tortures plus terribles que la mort il s'était pour les sauver, emparé d'un revolver et les avait tués.

Les hallucinations qu'il avait eues précédemment, avient eu peu de durée, et il les avait combattues avec succès. Mais à bout de force, et poursuivi par des hallucinations de plus en plus tenaces, il résolut alors d'aller rejoindre les siens dans la mort et se fit sauter la cervelle.

LE PRESIDENT HUERTA DONNE SA DEMISSION

M. Carbajal prend le pouvoir

Mexico, 17.—Le général Huerta a remis, ce soir, sa démission de président de la république mexicaine.

L'acte de démission a été lu à la chambre des députés par le ministre des affaires étrangères.

Le nombreux public qui se pressait dans les galeries et les députés ont poussé de longs cris de: "Vive Huerta!"

La démission du président a été renvoyée à une commission spéciale: ce n'est qu'après le rapport de cette commission que la chambre décidera si elle doit, oui ou non, accepter cette démission.

* * *

Mexico, 17.—M. Francisco Carbajal, ministre des affaires étrangères, a pris, ce soir, à 7 h. 20, les fonctions de président de la république et a prêté serment devant les députés et sénateurs réunis.

M. Carbajal, escorté par la garde présidentielle, s'est aussitôt rendu au palais national. La foule l'a acclamé sur son passage.

* * *

Washington, 17, soir.—La nouvelle de la démission de Huerta a été accueillie avec joie, non seulement par les constitutionnels, mais par les collaborateurs de M. Wilson, qui y voient la fin d'une situation embarrassante pour les Etats-Unis.

Les constitutionnels ont déclaré qu'ils ne reconnaîtraient pas plus M. Carbajal que le général Huerta et ils espèrent qu'en tout cas il ne restera pas à la présidence qu'un très court laps de temps, le temps de discuter avec les fédéraux les conditions permettant d'entrer à Mexico d'une manière pacifique.

* * *

Vera Cruz, 17.—Deux trains spéciaux dans lesquels se trouvent les familles du président Huerta et du général Blanquet sont arrivés à Arizoba: ils ont ensuite été dirigés sur Puerto Mexico. Ces trains ont été signalés à Cordoba, à deux heures de l'après-midi.

Le croiseur hollandais "Kortenaer" a quitté le port ce matin: on croit qu'il se rend à Puerto Mexico pour prendre à son bord le général Huerta, sa famille et ses amis.

* * *

Mexico, 18.—Au moment où le général Victoriano Huerta et un grand nombre de ses amis, anciens ministres ou hauts fonctionnaires de son gouvernement montèrent dans le train spécial qui la nuit dernière, alors qu'il prit la fuite, le conduisit à Puerlo Mexico, un fort détachement du 29e d'infanterie fédérale les accompagnaient. C'est le régiment qui a toujours été renommé pour son dévouement à Huerta et qui formait sa garde spéciale au palais national.

Quelques personnes seulement se trouvaient à la gare pour assister à son départ, qui avait été préparé avec soin.

* * *

Puerto Mexico, 18.—Mme Huerta, avec ses deux filles et ses deux fils, Georges et Victor, accompagnés de leurs femmes, est arrivée aujourd'hui à Puerto Mexico.

Le général Huerta, pense-t-on, arrivera ce soir ou demain matin.

Photos copyright, 1914, by American Press Association.

Les rebelles mexicains continuent leur marche vers Mexico. Le président Huerta est en fuite et un successeur lui a déjà été nommé. La route vers Mexico est semée d'obstacles et très pénible parce que les fédéraux ont détruit toutes les voies ferrées. Ainsi, dans la gravure du haut, on voit un immense réservoir à pétrole culbuté hors la voie et dans le bas la voie faussée et une locomotive mise hors d'emploi.



Photos copyright, 1914, by American Press Association.

De grandes pluies ont tout dernièrement ravagé les états de l'Ouest américain. Les deux gravures ci-dessus donnent une idée des ravages causés par ces pluies. Dans le haut on voit un pont de fer qui s'est affaissé de plusieurs pieds parce que la pluie abondante avait miné la terre entourant l'entrée. Dans le bas, on voit un glissement de terrain qui a laissé la voie suspendue. Trop pesante, elle s'est affaissée en se tordant.

Une huile pour tous les hommes.—Le marin, le soldat, le pêcheur, le scieur, l'ouvrier des rues, tous ceux qui sont exposés à recevoir des blessures et aux intempéries trouveront dans l'Huile Electrique du docteur Thomas un ami sûr et excellent. Pour amortir la peine, supprimer les rhumes, soigner les blessures, amoindrir le lumbago et triompher du rhumatisme, elle n'a pas de rival. C'est pourquoi elle devrait être au nombre de tous les remèdes de famille et toujours être emportée en voyage.

CHRONIQUE AGRICOLE

LE MARCHE

Blé—	
Nord No. 1	89⅞
Nord No. 2	87⅞
Nord No. 3	86
Nord No. 4	81⅞
Rejeté No. 1	84⅜
Rejeté No. 2	82⅜
Sale No. 1	84⅜
Sale No. 2	82⅜
Sale No. 3	80⅞
Avoines—	
C. W. No. 2	38
C. W. No. 3	36¾
Fourrage No. 1 Extra	38
Fourrage No. 1	36¾
Fourrage No. 2	36¾
Orge—	
No. 3	51½
No. 4	49½
Rejeté	47½
Fourrage	46
Lin—	
N. C. W. No. 1	$1.46
C. W. No. 2	1.43
C. W. No. 3	1.30

Legislation agricole au Manitoba.

Pendant la session de la législature du Manitoba qui vient de se terminer, la législation agricole promulguée se compose de quatre lois modifiées et de nouvelles lois.

Une loi modifiant la "loi des sociétés d'agriculture" change la date à laquelle les sociétés d'agriculture doivent tenir leurs réunions agricoles, afin de suivre l'année fiscale du gouvernement.

L'amendement à la loi de la laiterie se rapporte au marquage des produits laitiers.

La loi des batteurs "Threshers' Lien Act" a été modifiée de façon à protéger les ouvriers qui opèrent sur les machines à battre.

La modification apportée à la loi sur les mauvaises herbes dangereuses pourvoie à une définition plus axacte de la destruction des mauvaises herbes en employant le mot "brûler" au lieu du mot "détruire".

Une nouvelle loi a été passée pour "la suppression de la loque chez les abeilles", ainsi qu'une loi "pour protéger les éleveurs de chevaux de la province de Manitoba" et interdisant la circulation d'étalons métis.

FERMES DE DEMONSTRATION AU MANITOBA

Le Ministère de l'agriculture s'occupe actuellement d'établir des fermes de démonstration pour démontrer aux cultivateurs qu'un assolement systématique et raisonné des récoltes (comprenant les trèfles, le maïs-fourrage et d'autres plantes de culture intensive) donne de meilleurs résultats que les méthodes non systématiques.

Chacune de ces fermes couvre une superficie d'environ quarante acres. Le Ministère pose une solide clôture autour de la propriété. Il la divise alors en champs de cinq acres. L'exploitation de la ferme se fait par le propriétaire, sous instructions du Ministère de l'agriculture. Le contrat entre le propriétaire et le Ministère couvre une période de douze ans.

Jusqu'ici douze fermes de démonstration ont été établies près des endroits suivants: Warren, Carberry, Virden, Baldur, Harding, Boissevain, Portage la Prairie, Souris, Deloraine, Melita, Somerset et Saint-Pierre Jolys.

Analyse du contrat passé entre le Ministère de l'Agriculture du Manitoba et les régisseurs des fermes

Le propriétaire de la ferme s'engage:

A fournir quarante acres de terre gratuitement pendant une période de douze ans et à semer et à cultiver des récoltes suivant un assolement systématique, conformément aux instructions données par le Ministère de l'agriculture:

A tenir soigneusement note de l'époque des semailles et de la moisson, de la quantité des produits et de leur qualité;

A expédier au Ministère un rapport quotidien de la température et de la chute de pluie ainsi que des travaux faits tous les jours pendant la saison de végétation.

Le ministère de l'agriculture s'engage:

A clôturer la dite terre, à construire une bascule pour le pesage des produits et à payer toute la main-d'oeuvre à raison de dix centins par heure et par cheval et de vingt centins par heure pour chaque homme employé;

A donner les produits de la ferme au propriétaire de la terre, à être requise pour l'exposition: l'exception de la quantité qui peut

A acheter toutes les semences qu'il est impossible de produire sur la ferme du propriétaire, telle que la graine de trèfle, de blé d'Inde, etc.

L'AGRICULTURE DANS UNE ECOLE CONSOLIDEE

La cérémonie d'inauguration à l'occasion de l'ouverture officielle de la nouvelle école consolidée de Holland, Man., a eu lieu le 17 décembre. Cette école est un superbe bâtiment en briques, contenant huit salles, et qui a coûté $25,500. Les autorités se proposent de donner une large part à l'agriculture dans l'enseignement, ce qui montre que l'instruction dans cette province prend une tournure pratique et utilitaire et que l'on se détache des vieux programmes qui préparaient les enfants plutôt à la vie urbaine qu'à la profession agricole.

Le college d'Agriculture au Manitoba.

En 1902 une commission fut désignée et chargée de voir s'il y aurait avantage à établir une institution enseignante pour les jeunes cultivateurs de l'Ouest. De cette mesure naquit le collège d'agriculture du Manitoba. Le rapport de cette commission fut si favorable qu'une loi fut adoptée en 1903 pourvoyant à l'établissement d'un collège d'agriculture.

Le collège d'agriculture du Manitoba s'est ouvert en 1906, le nombre total d'élèves dans les cours réguliers d'hiver était alors de 83. Aujourd'hui l'assistance aux cours réguliers d'hiver est de 338, et elle est de près de 600 pour les cours abrégés en 1913.

Le développement du collège a été si rapide qu'en 1910 on s'est vu obligé de transporter l'institution entière à un emplacement plus avantageux. La situation actuelle est à Saint-Vital, au sud de Winnipeg, et l'emplacement occupé est d'environ 437 acres.

Bâtiments et aménagement

Les bâtiments sont vastes et commodes; ils fournissent toute la place voulue pour 500 ou 600 élèves pendant l'hiver ou un nombre égal pendant l'été.

Le nouveau collège comprend les bâtiments suivants: les bureaux qui occupent 173 pieds sur 100 pieds; un laboratoire de chimie et de physique, 78 pieds sur 90 pieds; un pavillon de l'horticulture et de la biologie, 90 pieds sur 110 pieds, avec serres attachées; un bâtiment du génie agricole, à trois étages, 150 pieds sur 100 pieds; un pavillon de laiterie, 60 pieds sur 40 pieds, à deux étages et soubassement; un auditorium, 100 pieds sur 100 pieds; les résidences des jeunes gens et des jeunes filles se composent de deux bâtiments à quatre étages, de 220 pieds de long, et de deux ailes chacune de 150 pieds de long, avec gymnase. Il y a également un pavillon de 150 pieds sur 60 pieds pour l'appréciation du bétail, avec chambre d'abattage, chambre de dépeçage et réfrigérateurs: une chambre centrale pour l'appréciation du bétail; un laboratoire d'art vétérinaire; une chaufferie de 100 pieds sur 110 pieds, où sont installées quatre bouilloires de 800 chevaux: une basse-cour de 40 pieds sur 60 pieds. Il y a aussi l'écurie, la bouverie, la porcherie et plusieurs poulaillers. Tous ces bâtiments, à l'exception des granges, ont été construits à l'épreuve du feu.

Le coût total des bâtiments et de l'outillage est d'environ trois millions de dollars.

BUDGET DE L'AGRICULTURE 1914-15.

Sociétés d'agriculture et instituts de cultivateurs	$52,000.00
Statistique agricole	3,500.00
Inspection des mauvaises herbes dangereuses	7,000.00
Surintendant des sociétés d'agriculture	2,000.00
Association des éleveurs de bétail de race pure	500.00
Association des éleveurs de moutons du Manitoba	300.00
Association des éleveurs de porcs du Manitoba	300.00
Association des éleveurs de chevaux du Manitoba	500.00
Société d'industrie laitière du Manitoba	300.00
Société d'industrie laitière du Manitoba (nouv. crédits)	300.00
Aide à l'aviculture	1,000.00
Aide aux société d'horticulture	1,500.00
Aide aux concours de labour	1,000.00
Exposition de mi-hiver de Brandon	5,000.00
Société des arts et de l'agriculture	5,000.00
	$80,200.00

COLLEGE D'AGRICULTURE.

Traitement	$79,000.00
Maintien	50,000.00
	$129,000.00

Le rapport des fermes experimentales.

Les rapports annuels des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'agriculture contiennent une telle masse de renseignements variés qu'ils méritent presque d'être considérés comme une encyclopédie agricole. La division des fermes expérimentales comprend la ferme centrale et vingt fermes et stations annexes, toutes dirigées par un personnel de spécialistes. Ces institutions, bien réparties et parfaitement outillées, s'occupent d'étudier à peu près toutes les phases de l'agriculture: depuis l'étude et l'extirpation des maladies des plantes jusqu'à l'élevage et à la production de toutes les sortes de plantes de verger, de jardin, de récoltes de grande culture et toutes les catégories d'animaux de ferme. Il y a également sept sous-stations, situées dans des endroits reculés, qui font rapport de leurs travaux.

Le rapport de l'année terminée le 31 mars 1913 est un volume de sept cents pages, offrant un résumé de toutes les observations les plus dignes d'être notées. Ces renseignements sont classés de façon à pouvoir être facilement trouvés par le lecteur, quel que soit le sujet qui l'intéresse. Il a été imprimé une forte édition de ce volume et tous ceux qui en feront la demande par carte adressée au bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, en recevront gratuitement un exemplaire jusqu'à épuisement de l'édition.

A TRAVERS LES PRAIRIES

Ce que j'ai dit, ailleurs, des centres canadiens du Manitoba, peut aussi bien s'entendre, au moins dans une certaine mesure, de ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les terres de la Saskatchewan sont en général plus roulées, moins égales que celle de sa voisine de l'Est, coupées à de certains moments de monticules et de dépressions soudaines et profondes, qui forment ce qu'on appelle des "cricks", en ce pays. Ces accidents de terrains font que les routes et les lignes de chemin de fer ne suivent pas toujours la ligne droite, comme dans la grande prairie manitobaine, obligées qu'elles sont de les aborder avec prudence, et souvent de les contourner. Aussi, dans la Saskatchewan, en égard à ces inégalités de surface, on se plaindra plutôt de la sécheresse que des dommages causés par l'abondance des eaux.

Des villes prospères et populeuses la jalonnent en tous sens, respirant un grand air de jeunesse qui prouve que leur existence ne date pas de très loin. C'est, en effet, l'histoire de la plupart des villes de l'Ouest qui ont surgi, comme par enchantement de la prairie. Régina, Prince-Albert, Saskatoon, Battleford et Qu'Appelle se sont bâties en un clin d'oeil et ont marché à pas de géants, trop vite peut-être, pour quelques-unes, du moins. Quand on pense qu'il y a vingt ans à peine, Régina, qui compte en ce moment une population de cinquante mille âmes, n'était alors qu'un humble village perdu là-bas dans la plaine immense, et que Saskatoon, avec ses somptueux hôtels, ses magasins, ses chars électriques et ses constructions de tout genre, n'existait pas, il y a seulement quinze ans. Ne me montrait-on pas, tout dernièrement encore, certaines rues de Winnipeg très fréquentées et bien construites qui n'étaient que de la brousse, il y a à peu près dix ans. De même, la rue principale de la capitale de l'Alberta, Edmonton, aujourd'hui une très grande ville, la rue Jasper, qui, à une période de temps à peu de choses près, la même, n'était qu'un chemin bourbeux, étroit et difficile où passaient quelques rares charettes traînées péniblement par des boeufs. Ce sont des choses qui déconcertent à force de dépasser la conception ordinaire des créations du genre, et auxquelles il serait difficile de croire si la réalité n'apparaissait devant les yeux. Aussi, la crise financière qui sévit aujourd'hui avec tant d'âpreté d'un océan à l'autre, et qui ne semble pas près de son terme, est loin d'être étrangère à cette poussée vertigineuse, à ce mouvement fou qui, de l'avis des gens sérieux et avertis, pourrait avoir une répercussion lamentable sur l'avenir de ce jeune pays.

De belles rivières, au cours rapide, qui sont presque des fleuves, glissent profondément dans un beau décors de verdure qui donne à Prince-Albert et Saskatoon un air de pittoresque qu'on ne trouve pas encore à Régina. Ce sont les deux branches de la Saskatchewan, les grandes artères distributives de ces contrées plutôt sèches, qui se rejoignent à cent cinquante milles au nord-est de Saskatoon pour de là rouler leurs eaux jaunâtres vers le lac Winnipeg et la mer d'Hudson. A Régina, comme dans tout le sud des provinces nouvelles, l'eau est très rare et pour avoir des arbres il faut en planter. Il y a plus de végétation vers le nord, aussi plus d'humidité dans le sol et partant plus de facilité en général pour se procurer de l'eau. Les meilleurs rochers canadiens disséminés dans la Saskatchewan, sont: Willow Bunch, Gavelbourg, N.-D. d'Auvergne, Laflèche, le Lac Pelletier et Dollard, au sud; Montmartre, Wolseley et Saint-Hubert, au centre; et du côté du nord: Saint-Louis, Saint-Isidore, Bonne Madone et Domrémy. Les terres sont productives, propres à la culture de toutes les céréales, si ce n'est quelques régions très sablonneuses où il y a des roches, ou encore des dépôts de sel qui rendent l'eau détestable même à une certaine distance, et qui ruinent toute végétation dans ces endroits. C'est la partie qui s'étend surtout près du chemin que traverse le Pacifique Canadien du côté de Swift Current, et qui paraît comprendre un parcours assez long. La Saskatchewan est le pays par excellence de la grande culture qui demande une forte proportion de main d'oeuvre et d'instruments aratoires, des petits "shacks" ou habitations étroites et primitives, des "bachelors" vivant seuls dans leurs terriers. On y trouve aussi de bons ranches où l'élevage du bétail se fait avec profit. On dit également que c'est la province de l'Ouest où les races sont le plus généralement mêlées. On y rencontre des Russes, des Allemands, des Polonais, des Mennonites, des Galiciens, etc., enfin, à peu près toutes les nationalités.

L'Alberta tient le milieu entre la Saskatchewan et le Manitoba. C'est un pays qui paraît propre à la culture mixte que plusieurs exploitent déjà avec profit. Edmonton semble appelée à un très grand avenir à cause des vastes régions inexploitées qui s'étendent autour d'elle, surtout du côté du nord et du nord-ouest, vers la Rivière la Paix. C'est un centre de distribution magnifique où tous les chemins de fer se rencontrent, et où les fermiers de cette lointaine province trouveront à écouler facilement et avec avantage, tous leurs produits. L'Alberta, qui pousse très bien l'avoine, l'orge et les autres céréales, n'est pas, comme le Manitoba et la Saskatchewan le pays proprement dit du blé. Le blé pousse trop fort et trop longtemps. Aussi, abstraction faite de certains terrains à base de sable, le blé, dans l'Alberta, n'arrive pas toujours à maturité. Peut-être que plus tard, le nord étant plus développé et plus ouvert, pourra-t-il atteindre de meilleurs résultats. En tous cas, le foin croît en abondance, et les pâturages sont excellents. On dit beaucoup de bien de la Rivière la Paix; mais, pour le moment, les communications sont difficiles et c'est très loin.

Les meilleurs centres canadiens qui se partagent le sol albertain, sont: Saint-Paul des Métis, Morinville, Saint-Emile de Légal et Lamoureux. Il s'en trouve encore plusieurs autres de moindre importance; je n'ai voulu nommer que les principaux, comme je l'ai fait pour la Saskatchewan et le Manitoba.

Les canadiens de l'Ouest me paraissent bien organisés, actifs et unis. J'ai pu facilement m'en convaincre par les congrès de langue française qui viennent de se tenir à Prince-Albert et surtout à Edmonton, auquel j'ai eu la bonne fortune d'assister. Les écoles de l'Ouest souffrent sans doute des défectuosités du système qui les supporte et les régit, mais elles n'empêchent pas les petits canadiens qui veulent s'en donner la peine, d'apprendre le catéchisme dans leur langue et de rester catholique et français.

Je commence à croire qu'on a eu tort de trop se plaindre de la persécution qui sévit actuellement encore chez nos frères d'Ontario. Elle a eu sur le peuple canadien, généralement bon enfant,—qui n'aime pas la chicane,—comme on dit chez nous, des conséquences merveilleuses, des résultats appréciables et consolants. Elle a surtout eu le bon effet de réveiller les énergies latentes, et de montrer à ceux qui nous croyaient indifférents ou lâches, que nous savons rester debout. Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble qu'on est plus fier que d'habitude de s'appeler un canadien! Ceci me rappelle une petite histoire qui a sa place toute faite ici. Deux bons lurons dinaient à table d'hôte dans un hôtel de campagne. L'un était canadien, il s'appelait Baptiste, comme la plupart de ses semblables, l'autre de nationalité différente parlait l'anglais. Or, pendant que Baptiste qui était arrivé le premier dévorait consciencieusement sa pitance, voilà que mon Anglais un peu impatient d'attendre avisant le plat de son voisin et s'apprêtant irrévérencieusement à le prendre: "Moi aussi, dit-il, j'aime beaucoup ces choses-là". Mais Baptiste était tenace, et en plus, il se sentait en très bon appétit. Alors sans s'émouvoir de l'audace de l'autre, il retroussa un peu ses manches, et entourant de ses deux bras noueux sa lourde assiette— "Et moi, répondit-il, je suis non seulement très friand de ces choses, mais même je les aime encore plus que vous! C'est mon bien, venez le prendre, j'en ai tout juste assez pour moi."

Mais l'Anglais s'était assagi en regardant manger Baptiste, et sans plus rien dire, il attendit patiemment qu'on le servit!

Depuis ce temps, Baptiste se sent fort à son aise dans son assiette et aime autant et plus que son voisin, sa bonne terre canadienne ainsi que la langue de ses pères, il sait très bien la défendre et au besoin la réclamer. Savez-vous ce que l'Anglais fanatique, je ne dis pas le bon Anglais, pardonne le moins, envie le plus, au Canadien de bonne race, c'est sa famille, c'est la belle nichée d'oisillons qu'il réunit sous son toit. Voilà ce qui l'enrage. Aussi se rendant bien compte qu'il n'arrivera pas de sitôt dans ces conditions à tuer la race, il essaie tout bonnement de tuer sa langue. C'est plus habile, mais c'est aussi méchant.

Je ne suis pas prophète, et par conséquent ne serais pas prêt à dire que dans cinquante ans d'ici les nôtres seront en majorité dans l'Ouest canadien. Ce serait désirable, mais beaucoup ne le croient pas. En tout cas, ce qui est sûr c'est que les nôtres seront suffisamment nombreux là-bas pour résister généreusement à toute tentative d'intimidation ou d'absorption. Ils le sont déjà, et sauront bien rester dans leurs attributions. C'est très appréciable, et cela suffit pour le moment. Pour garder quelque part où l'on soit en droit de vivre, il n'est pas toujours nécessaire de se lancer à l'assaut des positions adverses, il suffit de savoir se défendre, lorsqu'on nous attaque, de revendiquer ce qui nous appartient, et de garder ce que l'on a.

Il me reste encore une question très épineuse, sinon la plus difficile à traiter. Jusqu'ici, je n'ai envisagé, pour ainsi dire, que le beau côté de mon rôle, il me reste à parler des inconvénients et des désavantages de la situation agricole, dans l'Ouest canadien, et à tirer cette conclusion rigoureusement nécessaire: y a-t-il réellement avantage à encourager l'émigration des nôtres vers les nouvelles provinces, et dans quelles conditions devrait-elle s'opérer?

C'est ce que je dirai dans une prochaine et dernière correspondance, avec le même souci qui m'a guidé pour les autres, celui de respecter la vérité.

B. Ed. Martin, Ptre, M.A.

Régina, Sask., 25 juin 1914.

LE PROCES DE Mme CAILLAUX

Plue de 2,000 demandes d'admission ont ete reçues par le president du tribunal.

Paris, 16.—Paris se prépare à assister à un des procès les plus retentissants de l'histoire, procès qui semble exciter au dernier point les passions du public et qui laissera loin derrière lui comme intérêt celui de Mme Thérèse Humbert et de Mme Steinheil.

La cour d'assises ne peut contenir que 300 personnes et le président du tribunal a déjà reçu plus de 2,000 demandes d'admission, y compris celles de 1,000 journalistes.

Le rôle de la cour d'assises annonce simplement que le vingt juillet, Henriette-Geneviève Caillaux, née Raimouard, passera au jugement pour assassinat, et la spécification du mot assassinat prouve que dans les charges relevées contre Madame Caillaux il y a eu préméditation.

Le greffier du tribunal a fait savoir que le procès serait terminé en cinq audiences, et les avocats des plus éminents du barreau de Paris, sont persuadés que l'affaire pourra être jugée aussi rapidement, la cour voulant ainsi maintenir la tradition, voulant que toute cause criminelle ne traine pas en longueur, ce qui fera du reste un contraste frappant avec la lenteur des tribunaux des Etats-Unis, comme le cas s'est produit notamment dans l'affaire Thaw.

Les avocats s'attendent à ce que Mme Caillaux sera acquittée, pour la raison qu'à Paris, le jury se montre toujours fort indulgent.

Parmi les milliers de demandes adressées par des femmes pour cartes d'admission, se trouve celle de Mme Evelyn Nesbit Thaw, qui danse actuellement dans un café-concert des Champs Elysées.

Le jury serait, dit-on, composé de douze jurés et quatre jurés supplémentaires, parmi lesquels se trouve M. Georges Berr, l'auteur dramatique et un acteur du Théâtre français. Deux architectes, un capitaine en retraite, un marchand de liqueur, un collecteur d'impôt, un comte et un banquier en feraient partie également. On cite aussi comme devant le composer: un fourreur, un ancien employé de l'hôtel de ville, un notaire, un chapelier, un boulanger, un vitrier, un rentier, un employé des postes, un comptable un accordeur de piano et un écrivain.

UN NAVIRE EN DETRESSE

Le paquebot allemand "Mendoza" s'échoue sur la côte de l'Argentine

Buenos Ayres, 15.—Le paquebot allemand "Mendoza" est venu s'échouer à Mogoter Point, sur la côte de l'Argentine, en raison du brouillard intense qui régnait. 257 passagers, y compris les hommes d'équipage se trouvent à bord, et on avait fait savoir, par la télégraphie sans fil, que le bateau était en danger.

La canonnière "Patria", appartenant à la république argentine, et deux remorqueurs, sont allés essayer de renflouer le "Mendoza", qui se trouve environ à cinq milles au sud du cap Corientes, où sont des quantités de rochers recouverts d'eau.

Le "Mendoza" est un bâteau de 2,856 tonnes, appartenant à la Compagnie hambourgeoise sud-américaine, et a été construit en 1894.

EN PROVINCE

FANNYSTELLE

Mme J.-H. Daigneault, de Stony Mountain, Man., est en promenade chez sa soeur Mme Edmond Poirier.

* * *

M. Lucien Lessard nous quitte ce matin pour aller résider à Gravelbourg, Sask.

* * *

Melle Eva Guilbault et son frère M. Edmond Guilbault sont en visite chez des parents de Somerset, Man.

* * *

Le district électoral de Fannystelle a donné 45 voix de majorité au candidat conservateur, Sir R. P. Roblin. Notre premier ministre peut dire merci à ses amis Français, Canadiens français et Irlandais catholiques si il est sorti victorieux de la lutte dans le comté de Dufferin. Majorité pour Roblin dans les paroisses françaises de Saint-Claude, Haywood et Fannystelle, 151 voix. C'était un combat de l'élément catholique contre la loge néfaste, et nous avons remporté la victoire.

* * *

La partie de balle au champ entre les clubs International Harvesters, de Winnipeg, et Fannystelle, samedi dernier, a été une victoire pour les nôtres. Résultat: 1 à 0.

Ce tournoi a attiré sur les lieux un grand nombre de nos paroissiens et même quelques visiteurs de nos paroisses environnantes.

Nos lanceurs, Albert Philipps et Edmond Guilbault, ont fait briller leurs étoiles encore une fois de plus.

Position des joueurs:

International: McConnel, ss; Gilbert, lf; Dunlop, 2b; Dunlop, c; Western, rf; Robertson, 3b; Whiting, cf; Rodney, 1b; Deeny, p; Western, J., capitaine.

Fannystelle: Guilbault, E., ss; Cyrenne, O., lf; Millette, 2b; Philipps, F., c; Poitras, G., rf; Gryet, G., 3b; Beaupré, P., cf; Wise, C., 1b; Philipps, A., p; Painchaud, J., capitaine.

Umpire: Lockhart.

Notre club a administré la première défaite de la saison à l'équipe International.

* * *

Melles Eva et Gratia Lavigne, MM. Marcel Mollot, Alcide Lavigne et N. Lasalle ont fait le voyage à Saint-Claude en auto, où ils ont assisté au pique-nique qui a eu lieu mardi.

* * *

M. Charles Poitras, de Winnipeg, était en promenade au presbytère cette semaine.

* * *

M. Amédée Piché, de Gravelbourg, Sask., est en visite ici depuis quelques jours.

* * *

Un grand nombre des nôtres ont visité Winnipeg à l'occasion de l'exposition.

* * *

Mme I. Beaupré est en promenade chez sa fille Mme Daigneault, de Stony Mountain, Man.

* * *

L'assemblée annuelle de contribuables du district scolaire de Fannystelle No. 767 aura lieu dans l'école, le 27 juillet à 8 heures du soir, pour l'élection d'un commissaire.

* * *

La pluie que nous avons eue samedi dernier a fait un bien immense au grain. Aujourd'hui il pleut encore; nous aurons notre provision complète bientôt. Les cultivateurs sont tous dans l'allégresse, à la vue de cette humidité, venu en temps opportun.

* * *

Samedi le 18 courant nos joueurs de balle vont se mesurer contre les I. H. C. à Winnipeg.

* * *

En visite au presbytère

M. Charles Poitras, père de M. le Curé. M. Pierre Gaudreau et son épouse, de Danielson, Conn., ainsi que leurs fils Odilon et Auguste.

Mme François André, de Saint-Boniface.

MM. les abbés Joubert, procureur du diocèse, R. Boivin, curé de Somerset, Man., H. Hogue, curé de Starbuck, Man., N. Decelles, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, P.Q., Pierre Decelles, curé de l'Ile des Chênes, Man.

Yvonnic.

LETELLIER

Vendredi dernier, le 10 juillet, M. Jacques Parent a été élu par une majorité de 272 voix sur son concurrent M. Molloy. A l'arrivée de M. Parent à dix heures le soir, ses amis lui firent une chaude réception. Une vingtaine de jeunes gens avec torches flambantes l'escortèrent jusqu'à la salle municipale, où M. Parent remercia ses électeurs de Letellier de la belle majorité qu'ils lui avaient donnée. Les paroles lui manquent pour les bien remercier, dit-il, mais qu'ils soient assurés de son dévouement pour le comté de Morris. Cette manifestation se termina par le chant de "O Canada".

* * *

Victor, François et Rémy ont fait l'acquisition de bicyclettes. Ils rigolent mais il semble qu'ils préféreraient un auto.

* * *

M. Jean Boiteau était en promenade chez son oncle M. Joseph Parent, dimanche dernier.

* * *

Quelques-uns de nos cultivateurs ont commencé à couper leur foin.

* * *

M. Stanislas Bérard est parti pour Winnipeg vendredi matin. Il en est revenu le même soir tout changé.

L'Ecrivain.

SAINT-FRONT, SASK.

Et ce furent des journées splendides. Dimanche, lundi et mardi nous avons prié, nous avons pensé, nous avons aimé. Et pendant que le ciel riait, nous nous réunissions tous auprès de notre humble église qui semblait nous accueillir avec un air de fête, avec ses guirlandes simples et de bon goût, ses fleurs fraiches et attirantes, sa verdure étourdissante de gaieté.

Mon Dieu en ces trois jours, que de choses passées, que d'événements arrivés, que de progrès accomplis

Le dimanche ce fut simple. Toute notre colonie de Saint-Front se trouva réunie autour de sa chapelle. Après la messe chantée, notre curé, M. l'abbé Gamache, nous fit ses exhortations habituelles. Il nous félicita sur la prospérité grandissante de notre colonie, prospérité qui est due en grande partie à l'énergie et à la valeur de nos compatriotes. Nous assistâmes alors au baptême de Melle Senez et à celui de Melle LeShat, toutes les deux enfants de la paroisse.

Le mardi, changement de décor; nous eûmes la bonne fortune d'assister au mariage de Melle V. Montis avec notre ami F. Auriat. Après la messe, nous assistâmes à la procession du T. S. S. que tous nos amis accompagnèrent avec un sentiment de dévotion, de foi et de piété mélangé de fierté et de recueillement.

La journée ne pouvait pas se terminer sans quelque baptême, ce fut celui de Melle Taburet.

Enfin le mercredi, nous eumes la messe. Deux de nos compatriotes à une vingtaine de milles de distance nous donnèrent alors une leçon d'énergie en venant assister à la messe avec leurs dames. Nous les reçûmes à bras ouverts, heureux et fiers de montrer que notre colonie, quoique jeune, ait fait de tels développements. Que les groupements voisins nous envient et marchent sur nos traces.

En nous quittant, notre curé, M. l'abbé Gamache, nous dit que notre colonie était une des seules qu'il eut vu prospérer de même et qu'il espérait qu'avec la grâce de Dieu, le courage et l'énergie de ses paroissiens, nous rendrions notre paroisses la plus belle et la plus prospère de toutes celles semées dans la région.

Cersalou.

SAINT-CHARLES

Il nous fallait cette fameuse pluie torrentielle d'il y a huit jours—vrai déluge en miniature—pour reverdir nos champs et nos bois, pour entr'ouvrir les boutons de nos fleurs, donner un murmure à nos ruisselets, et... nous délier la langue!

Là, entre nous, il faisait un sec cassant! Rien qu'à regarder ici et là, l'on voyait tout dépérir, mourir de soif, et cela, en plein temps d'élections!... Les pauvres jardins faisaient pitié: petits pois et carottes, choux et blé-d'Inde cuisaient, rôtis sur champ... Une vraie cuite au soleil, quoi! Le "bedeau" disait même, lorgnant ses légumes, que les mauvaises herbes avaient piètre mine.

La terre fendillée, blessée d'innombrables craquelures, gémissaient sous les pas. Avec tout çà, une chaleur à faire saigner du nez!

Et tout à coup, certain dimanche matin, l'eau ruisselle partout, les fossés débordent, de petits lacs surgissent un peu partout; la rivière grossit. Les petits pois immergent à peine de leur nappe liquide, tout frais, tout riants. Le blé-d'Inde, d'un bond, s'allonge de çà. Et chaque brin d'herbe porte des larmes-perles fines et brillantes.

C'est un renouveau charmant. Les promenades, pique-niques, haltes sous bois, recommencent de plus belle. Le bocage a des yeux, le feuillage des oreilles. Gare à vous, amants d'ombre et de verdure, gare à la forêt! Tout un monde s'y abrite!

* * *

Mme Georges Caron est partie la semaine dernière pour la province de Québec. Elle revoir toute sa famille.

* * *

M. et Mme A. Hogue sont en route pour le Congrès Eucharistique de Lourdes.

Melle Irène Rochon, de Lasalle, Man., est venue passer quelques jours à Saint-Charles chez des amis.

* * *

Melles Alice et Eva Burke, de Bénard, Man., étaient en visite chez leur oncle, M. Ch. Caron, la semaine dernière.

* * *

Le R. P. Chaumont, o.m.i., résidant à Saint-Charles, est retourné l'Est aujourd'hui. Il visitera sa famille et assistera en même temps au centenaire de Sainte-Anne des Plaines, sa paroisse natale.

* * *

Le Couvent de Saint-Charles cueille les fruits de son éducation. Mercredi, le 15, Melle G. Nolin, élève du couvent, prenait l'habit de religieuse à la Maison Chapelle de Saint-Boniface. Plusieurs professions eurent lieu en même temps.

* * *

Mme Claire LaFlèche de Saint-Charles, est partie avec sa fille, Mme A. Cormier, et ses deux petits enfants, pour LaSalle.

* * *

Mme J. Russell, de cette paroisse, veuve depuis deux ans, est décédée le 14 de ce mois. Un service de première classe a été chanté le lendemain par notre curé, le R. P. Thérien, o.m.i.

Hélas! que de morts dorment déjà dans notre petit cimetière! Seigneur, qu'ils reposent en paix, ces chers disparus; recevez-les dans votre séjour d'éternelles félicités!

EN AVANT LE PROGRES

Le pavage du chemin continu. Nous l'aurons bientôt jusqu'au village. Et alors:

"Qu'il pleuve ou vente
"... ... ...
"Soir et matin
"Cà ira bien!!!"

* * *

M. Louis LaFlèche est à se construire une belle résidence au village, au coin des rues Saint-Charles et Taché.

* * *

Avec toutes les commodités de la ville et de la campagne, Saint-Charles est maintenant une place privilégiée, où la vie s'écoule agréable et facile. Facile, oui! auprès des taxes, impôts, dépenses de toutes sortes dont sont chargés les habitants des villes. Profitez-en, vous qui voulez installer un foyer à bonnes conditions!

Hotels pour chats errants.

Il s'appelle Walter Scott, mais il n'a de commun avec l'illustre auteur de "Quentin Durvard" que le nom. Du reste, il n'habite pas en Angleterre, mais en Amérique, dans le Connecticut, à Cheshire pour être précis. M. Walter Scott adore les chats et un sujet de souffrance pour lui, c'est de constater que les chats maigres et efflanqués, errant deci, de là, sont toujours aussi nombreux. Il en veut aux hommes d'être inhumains.

Hôtelier, il possède un grand bâtiment où il reçoit des voyageurs. Il a finalement réservé dans le sous-sol une grande chambre où les chats sans asile peuvent venir se réfugier, où les chats affamés peuvent venir manger de succulents repas qu'il leur prépare lui-même.

Déjà cent chats ont pris possession de ce logis confortable et font le plus grand honneur aux repas de leur hôte généreux. Quant à M. Walter Scott, il est si heureux du résultat obtenu qu'il veut, dit-il, installer dans les environs plusieurs hôtelleries—gratuites, bien entendu—pour les chats errants.

Mais les voyageurs de l'hôtel à Cheshire, que disent-ils?

Roman de La Liberté NO. 12

LA TULIPE NOIRE

—Oui, et c'est avec un grand plaisir, mon cher monsieur Gryphus, que je vois que votre bras va à merveille, puisque c'est de ce bras que vous tenez une lanterne.

Gryphus fronça le sourcil.

—Voyez, ce que c'est, dit-il, en politique on fait toujours des fautes. Son Altesse vous a laissé la vie, je ne l'aurais pas fait, moi.

—Bah! demanda Cornélius, et pourquoi cela?

—Parce que vous êtes homme à conspirer de nouveau; vous autres savants, vous avez commerce avec le diable.

—Ah ça! maitre Gryphus, êtes-vous mécontent de la façon dont je vous ai remis le bras, ou du prix que je vous ai demandé? dit en riant Cornélius.

—Au contraire, morbleu! au contraire! maugréa le geôlier vous me l'avez trop bien remis, le bras; il y a quelque sorcellerie là-dessous; au bout de six semaines je m'en servais comme s'il ne lui fût rien arrivé. A telles enseignes que le médecin du Buytenhoff, qui sait son affaire, voulait me le casser de nouveau, pour me le remettre dans les règles, promettant que, cette fois, je serais trois mois sans pouvoir m'en servir.

—Et vous n'avez pas voulu?

—J'ai dit: Non. Tant que je pourrai faire le signe de la croix avec ce bras-là,—Gryphus était catholique,—tant que je pourrai faire le signe de la croix avec ce bras-là, je me moque du diable.

—Mais si vous vous moquez du diable, maitre Gryphus, à plus forte raison devez-vous vous moquer des savants.

—Oh! les savants, les savants! s'écria Gryphus sans répondre à l'interpellation: les savants! j'aimerais mieux avoir dix militaires à garder qu'un seul savant. Les militaires, ils fument, ils boivent, ils s'enivrent; ils sont doux comme des moutons quand on leur donne de l'eau-de-vie ou du vin de la Meuse. Mais un savant, boire, fumer, s'enivrer! ah bien oui! C'est sobre, ca ne dépense rien, ca garde sa tête fraiche pour conspirer. Mais je commence par vous dire que ça ne vous sera pas facile, à vous, de conspirer. D'abord pas de livres, pas de papier, pas de grimoire. C'est avec des livres que M. Grotius s'est sauvé.

—Je vous assure, maitre Gryphus, reprit van Baerle, que peut-être j'ai eu un instant l'idée de me sauver, mais que bien certainement je ne l'ai plus.

—C'est bien! c'est bien! dit Gryphus, veillez sur vous, j'en ferai autant. C'est égal, c'est égal, Son Altesse a fait une lourde faute.

—En ne me faisant pas couper la tête?... Merci, merci, maitre Gryphus.

—Sans doute. Voyez si MM. de Witt ne se tiennent pas bien tranquilles maintenant.

—C'est affreux ce que vous dites là, monsieur Gryphus, dit van Baerle en se détournant pour cacher son dégoût. Vous oubliez que l'un de ces malheureux était mon ami, et l'autre... l'autre mon second père.

—Oui, mais je me souviens que l'un et l'autre sont des conspirateurs. Et puis c'est par philanthropie que je parle.

Ah! vraiment! Expliquez donc un peu cela, cher monsieur Gryphus, je ne comprends pas bien.

—Oui. Si vous étiez resté sur le billot de maître Harbruck...

—Eh bien!

—Eh bien! vous ne souffririez plus. Tandis qu'ici je ne vous cache pas que je vais vous rendre la vie très dure.

—Merci de la promesse, maitre Gryphus.

Et tandis que le prisonnier souriait ironiquement au vieux geôlier, Rosa, derrière la porte, lui répondait par un sourire plein d'angélique consolation.

Gryphus alla vers la fenêtre.

Il faisait encore assez jour pour qu'on vit sans le distinguer un horizon immense qui se perdait dans une brume grisâtre.

—Quelle vue a-t-on d'ici? demanda le geôlier

—Mais fort belle, dit Cornélius en regardant Rosa.

—Oui, oui, trop de vue, trop de vue.

En ce moment les deux pigeons, effarouchés par la vue et surtout par la voix de cet inconnu, sortirent de leur nid, et disparurent tout effarés dans le brouillard.

—Oh! oh! qu'est-ce que cela? demanda le geôlier.

—Mes pigeons, répondit Cornélius.

—Mes pigeons! s'écria le geôlier, mes pigeons! Est-ce qu'un prisonnier a quelque chose à lui.

—Alors, dit Cornélius, les pigeons que le bon Dieu m'a prêtés!

—Voilà déjà une contravention, répliqua Gryphus, des pigeons! Ah! jeune homme, jeune homme, je vous préviens d'une chose, c'est que, pas plus tard que demain, ces oiseaux bouilliront dans ma marmite.

—Il faudrait d'abord que vous les tinssiez, maître Gryphus, dit van Baerle. Vous ne voulez pas que ce soient mes pigeons: ils sont encore bien moins les vôtres, je vous jure, qu'ils ne sont les miens.

—Ce qui est différé n'est pas perdu, maugréa le geôlier, et pas plus tard que demain, je leur tordrai le cou.

Et, tout en faisant cette méchante promesse à Cornélius, Gryphus se pencha en dehors pour examiner la structure du nid. Ce qui donna le temps à van Baerle de courir à la porte et de serrer la main de Rosa, qui lui dit:

—A neuf heures ce soir.

Gryphus, tout occupé du désir de prendre dès le lendemain les pigeons, comme il avait promis de le faire, ne vit rien, n'entendit rien, et comme il avait fermé la fenêtre, il prit sa fille par le bras, sortit, donna un double tour à la serrure, et alla faire les mêmes promesses à un autre prisonnier.

A peine eut-il disparu, que Cornélius s'approcha de la porte pour écouter le bruit décroissant des pas, puis, lorsqu'il se fut éteint, il courut à la fenêtre et démollit de fond en comble le nid des pigeons.

Il aimait mieux les chasser à tout jamais de sa présence que d'exposer à la mort les gentils messagers auxquels il devait le bonheur d'avoir revu Rosa.

Cette visite du geôlier, ses menaces brutales, la sombre perspective de sa surveillance dont il connaissait les abus, rien de tout cela ne put distraire Cornélius des douces pensées et surtout du doux espoir que la présence de Rosa venait de ressusciter dans son coeur.

Il attendit impatiemment que neuf heures sonnassent au donjon de Loevestein.

Rosa avait dit: A neuf, heures, attendez-moi.

La dernière note de bronze vibrait encore dans l'air lorsque Cornélius entendit dans l'escalier le pas léger et la robe onduleuse de la belle Frisonne, et bientôt le grillage de la porte sur laquelle Cornélius fixait ardemment les yeux s'éclaira.

Le guichet venait de s'ouvrir en dehors.

—Me voici, dit Rosa encore tout essoufflée d'avoir gravi l'escalier, me voici!

—Oh! bonne Rosa!

—Vous êtes donc content de me voir?

—Vous le demandez! Mais comment avez-vous fait pour venir? dites.

—Ecoutez, mon père s'endort chaque soir presque aussitôt qu'il a soupé; alors, je le couche un peu étourdi par la genièvre: n'en dites rien à personne, car, grâce à ce sommeil, je pourrai chaque soir venir causer une heure avec vous.

—Oh! je vous remercie, Rosa, chère Rosa.

Et Cornélius avança, en disant ces mots, son visage si près du guichet que Rosa retira le sien.

—Je vous ai apporté vos caïeux de tulipe, dit-elle.

Le coeur de Cornélius bondit. Il n'avait point osé demander encore à Rosa ce qu'elle avait fait du précieux trésor qu'il lui avait confié.

—Ah! vous les avez donc conservés!

—Ne me les aviez-vous donc pas donnés comme une chose qui vous était chère!

—Oui, mais seulement parce que je vous les avait donnés, il me semble qu'ils étaient à vous.

—Ils étaient à moi après votre mort et vous êtes vivant, par bonheur. Ah! comme j'ai béni Son Altesse. Si Dieu accorde au prince Guillaume toutes les félicités que je lui ai souhaitées, certes le roi Guillaume sera non seulement l'homme le plus heureux de son royaume, mais de toute la terre. Vous étiez vivant, dis-je, et tout en gardant la Bible de votre parrain Corneille, j'étais résolue de vous rapporter vos caïeux; seulement je ne savais comment faire. Or je venais de prendre la résolution d'aller demander au stathouder la place de geôlier de Gorcum pour mon père, lorsque la nourrice m'apporta votre lettre. Ah! nous pleurâmes bien ensemble, je vous en réponds. Mais votre lettre ne fit que m'affermir dans ma résolution. C'est alors que je partis pour Leyde; vous savez le reste.

—Comment, chère Rosa, reprit Cornélius, vous pensiez, avant ma lettre recue, à venir me rejoindre?

—Si j'y pensais! répondit Rosa laissant prendre à son amour le pas sur sa pudeur, mais je ne pensais qu'à cela!

Et en disant ces mots, Rosa devint si belle que, pour la seconde fois, Cornélius précipita son front et ses lèvres sur le grillage, et cela sans doute pour remercier la belle jeune fille.

Rosa se recula comme la première fois.

—En vérité, dit-elle avec cette coquetterie qui bat dans le coeur de toute jeune fille, en vérité, j'ai bien souvent regretté de ne pas sa-

AU COEUR DE L'EMPIRE

Deux intéressants articles de M. Henri Bourassa.

Au dernier souper des amis du *Devoir*, j'avais indiqué les grandes lignes de mon programme de voyage: des études, puis des lettres au *Devoir*, et peu ou point de discours. On sera peut-être tenté de croire que, tout comme un simple ministre, j'ai fait exactement le contraire de ce que j'avais annoncé. Que mes bons amis se rassurent et ne m'enlèvent ni leur estime ni leur confiance. J'ai rempli fidèlement mon programme: j'ai beaucoup plus interrogé et écouté que parlé. Si le *Devoir* ne vous a pas encore communiqué les renseignements et les impressions recueillis, c'est qu'il m'a fallu faire marcher de front toutes mes enquêtes. Dans ce centre nerveux de l'Empire, d'où partent et rayonnent toutes les pensées, toutes les volontés qui mettent en mouvement cet immense organisme, on ne dérange pas les gens à sa guise. Durant ces quatre semaines, j'ai causé avec une cinquantaine de gens de catégories fort variées: ministres, amiraux, diplomates, députés, fonctionnaires, journalistes, sociologues, économistes, gens d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, délégués hindous et maîtres d'école gallois, etc., etc. Naturellement, je les ai vus à leurs heures, aux moments où ils étaient le plus libres de causer: depuis le petit déjeuner du matin jusqu'aux heures de fermeture des cercles.

Que les lecteurs du *Devoir* ne s'étonnent donc point si ces lettres se ressentent un peu de ce brouhaha et ressemblent à des malles de voyage remplies trop hâtivement, où les bottes et les livres, les chaussettes et les cigares s'entassent pêle-mêle.

A mesure que les notes, les impressions et les souvenirs se classeront, l'ordre se fera.

* * *

Dans les rares et courtes allocutions que j'ai prononcées, je n'ai pas trahi nos idées. J'ai parlé en véritable paysan du Danube. Tout le programme nationaliste et l'histoire du mouvement y ont passé, depuis la dénonciation de la guerre d'Afrique, jusqu'à nos revendications des droits de la langue française, en traversant en long et en large, la question navale.

C'est en plein palais de Westminster, dans l'une des salles du rez-de-chaussée du parlement, que j'ai indiqué brièvement mais sans réserves, devant les membres du *Liberal Colonial Club*, les motifs de notre opposition à la guerre d'Afrique, à la Loi navale et à la contribution "d'urgence". Si Sam Hughes avait été là, il aurait cru à une nouvelle Conspiration des Poudres.

C'est à l'*United Empire Club* —foyer de la propagande des idées tory-impérialistes—que j'ai combattu nettement toute la théorie du "resserrement des liens" de l'Empire: tarif impérial, gouvernement d'Empire, coopéra- Je n'ai pas négligé non plus de faire connaître nos idées et nos tion ou contribution navale. aspirations dans des entretiens plus intimes avec tous ceux qui ont témoigné quelque désir de se renseigner à ce sujet.

Ai-je besoin d'ajouter que partout on écoute avec la plus complète bienveillance? Sans doute, les impressions varient. On discute, on formule des objections, on contredit parfois—sauf sur un point: l'avantage inappréciable de la langue française et la nécessité de maintenir l'influence canadienne-française dans toute la Confédération. Là-dessus il y a accord de toutes les opinions sans la moindre nuance de réserve. Tous, hommes d'Etat et hommes de guerre, publicistes et financiers, torys, radicaux et impérialistes, sont persuadés que les Canadiens-français constituent le rempart le plus solide contre l'envahissement américain. Chacun s'étonne qu'il se trouve au Canada des hommes, doués de quelque intelligence, qui pensent autrement. De ma vie, je n'oublierai l'expression d'incrédulité d'abord, puis d'effarement, qui s'accentuait à vue d'oeil sur la figure robuste et joyeuse d'un vieil officier supérieur de la flotte—l'une des gloires de la marine anglaise—lorsque je lui racontais le régime scolaire imposé aux Canadiens français de l'Ontario. Ses yeux s'ouvraient, grands et ronds comme la gueule des canons de ses escadres. A la fin, il explosa: "*But, really, does such stupendous folly exist? ? ! ! How will Canada be made one country and preserved from absorption by the United States, if the French Canadians are not kept friendly?*" Les vieux loups de mer, dans tous les pays, ont la langue rude. J'ajoute que les officiers supérieurs de la flotte anglaise, surtout les anciens, qui ont parcouru toutes les mers et séjourné dans tous les pays du monde, sont singulièrement mieux renseignés que beaucoup de politiques et de journalistes sur la situation intérieure et extérieure des divers pays de l'Empire. "Mais", répliqué-je, en m'efforçant de garder mon sérieux, "les impérialistes canadiens comptent sur vos dreadnoughts, et vos canons de 14 p. pour les protéger à jamais contre tout péril"—"*Dreadnoughts! fiddlesticks! What can dreadnoughts, torpedoes and cannon balls do against the United States?*" Et la glace fut rompue du coup par cette décharge de batterie.

Mais, j'anticipe. Je reviendrai sur cette conversation et sur d'autres, non moins intéressantes, au chapitre de la marine.

* * *

La première impression que je veux communiquer aux lecteurs du *Devoir*, c'est celle d'un incident fort peu notoire en soi, mais dont l'importance relative s'est singulièrement accentuée dans mon esprit, comme point de repère, depuis la discussion du budget qui s'est terminée hier.

Vous vous rappelez Jos. Martin, le "pétrel des tempêtes" du britannique. Député radical de East Saint-Pancras—l'un des Manitoba, puis de la Colombie quartiers populaires de Londres —il n'a pas tardé à se quereller avec le ministère. A la suite de la double défaite de M. Mastermann, nouveau ministre, il a menacé de démissionner et de provoquer une élection dans Saint-Pancras. Depuis, il a, paraît-il, arrangé ses affaires et fait temporairement la paix avec les ministres. Mais ce n'est pas là ce qui nous intéresse.

Il y a quelques semaines, en prévision d'une lutte alors considérée comme prochaine, le comité radical de East Saint-Pancras avait convoqué une série de meetings dans la rue. J'ai assisté à l'une de ces réunions. Comme pour les prédications suffragistes, religieuses, socialistes ou autres qui se font à Hyde Park, chaque dimanche, la tribune est une sorte de roulotte de bohémiens ouverte sur le flanc, avec une banquette et des lanternes. Au début, il n'y a que dix auditeurs. Un jeune orateur se dévoue. Il hurle d'une voix rauque un boniment quelconque sur les droits du peuple, l'égoïsme des classes bourgeoises, etc. Peu à peu, les passants s'arrêtent, la foule s'amasse: ouvriers et petits bourgeois, jeunes gens et vieillards, plusieurs femmes, mais pas de suffragettes. Ils écoutent plus ou moins sans avoir l'air de comprendre.

Avec le second discours, l'intérêt s'éveille. C'est M. Martin qui le prononce. L'ancien collègue de Greenway a vieilli; le type juif de sa figure amaigrie s'est accentué. Après avoir invité les interruptions et les questions—le *heckling*—il commence par expliquer les motifs de ses dissidences particulières avec le ministère, puis il entame une critique de fond. Il trouve que les radicaux, et même Lloyd George, ne vont pas assez vite en besogne. Il dénonce la loi des assurances, non parce qu'elle grève le budget outre mesure, mais parce qu'elle oblige tous les contribuables à verser à l'Etat une prime mensuelle, tandis que l'Etat paie les rentes aux vieillards sans prélever aucune contribution des citoyens. Les applaudissements et les approbations commencent à se manifester. "Où le gouvernement prendra-t-il l'argent?" demande un auditeur. "Qu'il augmente la taxe des riches!" réplique un autre. Applaudissents plus nourris. "Qu'il diminue les dépenses de guerre!" ajoute M. Martin. (Approbation générale). "En 1906, les conservateurs dépensaient trente-trois millions pour la flotte ($160,000,000). Nous dénoncions cette dépense comme excessive. Le ministère libéral a commencé par la réduire à trente-et un millions. Aujourd'hui le budget de la marine dépasse cinquante-deux millions ($253,000,000). Que n'emploie-t-on plutôt ces vingt-et-un millions de dépenses additionnelles à payer les assurances de malade et d'incapacité?—(Approbations marquées)—"L'augmentation des dépenses navales est nécessaire", interrompt quelqu'un.—"Qui dit cela?" demande l'orateur. "Un millionnaire", riposte un ouvrier. "Pourquoi l'augmentation de la flotte est-elle nécessaire?"—"Pour nous défendre contre l'Allemagne".—"Ah! le péril allemand! D'abord, je n'y crois pas au péril allemand. Et même s'il était réel, seriez-vous plus mal si l'Allemagne vous gouvernait au lieu des ploutocrates anglais?"—"Non! non!"—"Les ouvriers allemands sont mieux lotis et vivent plus à l'aise que les ouvriers anglais! Aimez-vous mieux crever de faim en restant Anglais que de respirer et de vivre, au risque de devenir Allemands?"—"Non!"

Il touche un instant à la contribution Borden. "M. Churchill avait réussi à faire croire au premier ministre du Canada qu'en nous donnant sept millions de livres, il rendrait un grand service à l'Angleterre (rires de pitié). Cela aurait voulu dire trois dreadnoughts de plus qu'il aurait fallu équiper et entretenir aux frais du contribuable anglais. Heureusement, le sénat canadien a rejeté la mesure (applaudissements). J'espère que les contribuables canadiens s'aperçoivent maintenant combien M. Churchill s'est moqué d'eux et qu'ils s'épargneront, et à vous également, ce fardeau additionnel". (Approbations générales.)

A M. Martin succède un orateur populaire, un vrai cockney, mais avec une facilité de parole et une fougue qui indiquent l'origine celtique. Il se défend d'être socialiste. "Mais j'aimerais mieux, dit-il, un vrai régime socialiste, que le régime mi-socialiste, mi-ploutocratique, que le gouvernement nous donne. Je suis particulièrement heureux que M. Martin ait dénoncé le budget de la marine et se soit moqué du péril allemand. Le *German scare*, c'est le paravant des capitalistes qui s'engraissent à nos dépens en faisant construire des navires de guerre. Il y a longtemps que je dis que nous ne serions pas plus mal si l'Allemagne s'emparait de l'Angleterre. Nous perdrions notre roi, direz-vous. Quel mal cela nous ferait-il? D'abord le roi est allemand. J'aime autant un Empereur allemand à Berlin qu'un roi allemand à Buckingham Palace. Le Kaiser serait plus loin de nous et nous coûterait moins cher!" Rires et applaudissements. Les grands *policemen*, qui se tiennent roides et impassibles, aux confins de la foule, ne bronchent pas et écoutent cette sortie révolutionnaire. L'interrupteur de tantôt ne paraît pas le moins du monde scandalisé.

* * *

Il ne faut pas, évidemment, exagérer la portée immédiate de ces violences de langage. Ces sentiments ne sont pas encore, je veux le croire, ceux de la masse du prolétariat anglais. Ils n'en sont pas moins l'indication significative d'un courant dont la force va grandissant.

Il y a quelques mois, j'écrivais que l'Angleterre est en pleine révolution, autant que la France l'était, deux ans après la prise de la Bastille. Tout ce que j'ai vu et entendu ici fortifie mon opinion sur ce point. Dans l'ordre économique et social, la révolution est peut-être plus profonde en Angleterre, à l'heure actuelle, qu'elle ne l'a jamais été en France. La haine des classes est intense. Le bouleversement du système économique se poursuit avec une rapidité qui déroute les financiers et tous les Anglais traditionnels, sans cependant satisfaire les exigences de la foule des affamés. Le mécanisme politique résistera-t-il aux tiraillements et aux assauts de ce formidable conflit? La Chambre des Lords, c'est-à-dire la puissance aristocratique, est pratiquement morte. Ses efforts actuels de survivance et ses tactiques suprêmes ne la sauveront pas. Les torys reviendraient au pouvoir qu'ils ne rendraient pas à la Chambre Haute la situation qu'elle a perdue. Au contraire, pour sauver quelque chose du principe de la double législature, ils seraient les premiers à abolir la pairie nobilitaire et le recrutement héréditaire. La monarchie elle-même subsistera-t-elle longtemps? J'ai posé la question à un publiciste très averti, froid, réfléchi, libre de tout préjugé de parti ou de caste. "Nous avons parcouru tant de chemin en si peu de temps", m'a-t-il répondu lentement, "et les courants qui nous entraînent semblent tellement irrésistibles et incontrolables que ce qui semblait absurde, irréel et irréalisable hier, devient possible aujourd'hui et certain demain. Il n'y a pas plus de sécurité pour la monarchie que pour toute autre institution".

II

Envisageons maintenant la situation économique et sociale de l'Angleterre, telle qu'on l'aperçoit de l'autre bout de la lunette. L'autre jour, nous entendions la foule gronder dans la rue. Ecoutons les gouvernants rassurer la nation à Westminster. Voyons par quelles mesures de réformes sociales et d'équilibre, ou de déséquilibre, budgétaire ils s'efforcent de donner satisfaction aux exigences grandissantes de la démocratie et du prolétariat.

A tous les Canadiens qui veulent se renseigner à fond, je conseille fortement la lecture des études si fouillées de M. Jacques Bardoux, rédacteur au *Journal des Débats* et président de la *Canadienne*. Depuis longtemps, M. Bardoux suit d'un oeil attentif l'évolution rapide de l'Angleterre. Dans son récent ouvrage, *L'Angleterre radicale* (1), il a marqué la vigueur et la rapidité des tours de vis que le Chancelier de l'Echiquier, M. Lloyd George, a fait subir à "l'écrou fiscal" par son fameux budget de 1909. Ce budget fut rejeté par la Chambre des Lords. Il entraîna la dissolution de 1910, le retour des radicaux avec une majorité diminuée, soumise à la volonté suprême des nationalistes irlandais et du *Labour Party*, l'adoption du *Parliament Act* qui consomma la déchéance de l'aristocratie, et la renaissance du Home Rule Bill. Ecartons pour l'instant la question irlandaise. Bornons-nous à rendre hommage en passant à la tactique admirable de M. John Redmond. Des débris du siège livré par la démocratie anglaise à l'aristocratie britannique, il a fait resurgir la question irlandaise; il l'a placée au premier plan des problèmes que le gouvernement britannique doit résoudre avant de mettre ordre à la situation intérieure de l'Angleterre; et il la maintient là, avec une vigueur, une habileté et une constance qui font de lui, à l'heure actuelle, le maître du parlement impérial.

Inutile d'ajouter qu'en échange de la reprise du Home Rule Bill, les Irlandais n'éprouvent aucun remords à aider M. Lloyd George et sa phalange radicale à resserrer davantage "l'écrou fiscal" qui commence à faire suer prodigieusement la ploutocratie anglaise.

* * *

Le budget de cette année marque une avance formidable sur celui de 1909, dont M. Bardoux signalait le caractère expropriateur.

L'échelle des droits sur les successions s'élève de 15 pour cent à 20 pour cent sur les héritages dont le chiffre dépasse un million de livres. En d'autres termes, sur une succession de cinq millions de dollars, l'Etat *hérite* d'un million.

La base de l'impôt sur le revenu, qui était de un shilling et deux pence (28 sous) par livre, est portée à un shilling et quatre pence (32 sous). Et une surtaxe variant de cinq pence (dix sous) à un shilling quatre pence (32 sous), frappe les revenus supérieurs à trois mille livres ($14,600).

(*A suivre sur la page 7*)

voir lire; mais jamais autant et de la même façon que lorsque votre nourrice m'apporta votre lettre; j'ai tenu dans ma main cette lettre qui parlait pour les autres et qui, pauvre sotte que j'étais, était muette pour moi.

—Vous avez souvent regretté de ne pas savoir lire? dit Cornélius, et à quelle occasion?

—Dame! fit la jeune fille en riant, pour lire toutes les lettres que l'on m'écrivait.

—Vous receviez des lettres, Rosa?

—Par centaines.

—Mais qui vous écrivait donc?

—Qui m'écrivait? Mais d'abord tous les étudiants qui passaient sur le Buytenhoff, tous les officiers qui allaient à la place d'armes, tous les commis et même les marchands qui me voyaient à ma petite fenêtre.

—Et tous ces billets, chère Rosa, qu'en faisiez-vous?

—Autrefois, répondit Rosa, je me les faisais lire par quelque amie, et cela m'amusait beaucoup; mais depuis un certain temps, à quoi bon perdre son temps à écouter toutes ces sottises, depuis un certain temps je les brûle.

—Depuis un certain temps! s'écria Cornélius avec un regard troublé à la fois par l'amour et la joie.

Rosa baissa les yeux toute rougissante.

De sorte qu'elle ne vit pas s'approcher les lèvres de Cornélius qui ne rencontrèrent, hélas! que le grillage; mais qui, malgré cet obstacle, envoyèrent jusqu'aux lèvres de la jeune fille le souffle ardent du plus tendre baiser.

A cette flamme qui brûla ses lèvres, Rosa devint aussi pâle, plus pâle peut-être qu'elle ne l'avait été au Buytenhoff, le jour de l'exécution. Elle poussa un gémissement plaintif, ferma ses beaux yeux et s'enfuit le coeur palpitant, essayant en vain de comprimer avec sa main les palpitations de son coeur. Cornélius, demeuré seul, en fut réduit à aspirer le doux parfum des cheveux de Rosa, resté comme un captif entre le treillage.

Rosa s'était enfuie si précipitamment qu'elle avait oublié de rendre à Cornélius les trois caïeux de la tulipe noire.

XVI

Maître et Ecolière

Le bonhomme Gryphus, on a pu le voir, était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneille de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Lœvestein; la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge.

Mais dans son zèle, le digne geôlier avit grandi de toute la puissance de son imagination la tâche qui lui était imposée. Pour lui Cornélius avait pris la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu le plus dangereux de ses prisonniers. Il surveillait chacune de ses démarches, ne l'abordait qu'avec un visage courroucé, lui faisant porter la peine de ce qu'il appelait son effroyable rébellion contre le clément stathouder.

Il entrait trois fois par jour dans la chambre de van Baerle, croyant le surprendre en faute, mais Cornélius avait renoncé aux correspondances depuis qu'il avait sa correspondante sous la main. Il était même probable que Cornélius, eût-il obtenu sa liberté entière et permission complète de se retirer partout où il eût voulu, le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eût paru préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures Rosa avait promis de venir causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa nous l'avons vu, avait tenu parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille, avec le même mystère et les mêmes précautions. Seulement elle s'était promis à elle-même de ne pas trop approcher sa figure du grillage. D'ailleurs, pour entrer du premier coup dans une conversation qui pût occuper sérieusement van Baerle, elle commença par lui tendre à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baerle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

Le jeune homme avait réfléchi.

—Ecoutez-moi, dit-il, nous risquerions trop, je crois, de mettre toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on regarde jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire fleurir la grande tulipe noire. Prenons donc toutes nos précautions, afin, si nous échouons, de n'avoir rien à nous reprocher. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions à notre but.

Rosa prêta toute son attention à ce qu'allait lui dire le prisonnier, et cela plus pour l'importance qu'y attachait le malheureux tulipier que pour l'importance qu'elle y attachait elle-même.

—Voici, continua Cornélius, comment j'ai calculé notre commune coopération à cette grande affaire.

—J'écoute, dit Rosa.

—Vous avez bien dans cette forteresse un petit jardin, à défaut de jardin une cour quelconque, à défaut de cour une terrasse.

—Nous avons un très beau jardin, dit Rosa, il s'étend le long du Wahal et est plein de beaux vieux arbres.

—Pouvez-vous, chère Rosa, m'apporter un peu de la terre de ce jardin afin que j'en juge.

—Dès demain.

—Vous en prendrez à l'ombre et au soleil afin de juger de ses deux qualités sous les deux conditions de sécheresse et d'humidité.

—Soyez tranquille.

—La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez un que vous planterez le jour que je vous dirai dans la terre choisie par moi; il fleurira certainement si vous le soignez selon mes indications.

—Je ne m'en élognerai pas une seconde.

— Vous m'en donnerai un autre que j'essaierai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue, pour celui-là, et d'avance, je regarde ce malheureux comme sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Je tirerai artificieusement parti de tout, même de la chaleur et de la cendre de ma pipe. Enfin nous tiendrons, ou plutôt vous tiendrez en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma chère Rosa, Il est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de notre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir réussir notre oeuvre.

—J'ai compris, dit Rosa. Je vous apporterai demain de la terre, vous choisirez la mienne et la vôtre. Quant à la vôtre, il me faudra plusieurs voyages, car je ne pourrai vous en apporter que peu à la fois.

—Oh! nous ne sommes pas pressés, chère Rosa: nos tulipes ne doivent pas être enterrées avan un grand mois. Ainsi vous voyez que nous avons tout le temps; seulement, pour planter votre caïeu, vous suivrez toutes mes instructions, n'est-ce pas?

—Je vous le promets.

—Et une fois planté, vous me ferez part de toutes les circonstances qui pourront intéresser notre élève, tels que changements atmosphériques, traces dans les allées, traces sur les plates-bandes. Vous écouterez la nuit si notre jardin n'est pas fréquenté par des chats. Deux de ces malheureux animaux m'ont, à Dordrecht ravagé deux plates-bandes.

—J'écouterai.

—Les jours de lune... Avez-vous vue sur le jardin, chère enfant?

—La fenêtre de ma chambre à coucher y donne.

—Bon. Les jours de lune, vous regarderez si des trous du mur ne sortent point des rats. Les rats sont des rongeurs fort à craindre, et j'ai vu de malheureux tulipiers reprocher bien amèrement à Noé d'avoir mis une plaie de rats dans l'arche.

—Je regarderai, et s'il y a des chats ou des rats...

—Eh bien! il faudra aviser. Ensuite, continua van Baerle, devenu soupçonneux depuis qu'il était en prison; ensuite, il y a un animal bien plus à craindre encore que le chat et le rat!

—Et quel est cet animal?

—C'est l'homme! Vous comprenez, chère Rosa, on vole un florin, et l'on risque le bagne pour une pareille misère, à plus forte raison peut-on voler un caïen de tulipe qui vaut cent mille florins.

—Personne que moi n'entrera dans le jardin.

—Vous me le promettez?

—Je vous le jure!

—Bien, Rosa! merci, chère Rosa! oh! toute joie va donc me venir de vous!

Et, comme les lèvres de van Baerle se rapprochaient du grillage avec la même ardeur que la veille, et que, d'ailleurs, l'heure de la retraite était arrivée, Rosa éloigna la tête et allongea la main.

Dans cette jolie main, dont la coquette jeune fille avait un soin tout particulier, était le caïeu.

Cornélius baisa passionnément le bout des doigts de cette main. Etait-ce parce que cette main tenait un des caïeux de la grande tulipe noire? Etait-ce parce que cette main était la main de Rosa? C'est ce que nous laissons deviner à de plus savants que nous.

Rosa se retira donc avec les deux autres caïeux, les serrant contre sa poitrine.

Les serrait-elle contre sa poitrine parce que c'étaient les caïeux de la grande tulipe noire, ou parce que les caïeux lui venaient de Cornélius van Baerle? Ce point, nous le croyons, serait plus facile à préciser que l'autre.

Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, la vie devint douce et remplie pour le prisonnier.

Rosa, on l'a vu, lui avait remis un des caïeux.

Chaque soir elle lui apportait poignée à poignée la terre de la portion du jardin qu'il avait trouvée la meilleure et qui en effet était excellente.

(*A suivre.*)

AU COEUR DE L'EMPIRE.

(Suite de la page 6)

Ainsi, le possesseur d'un revenu de dix mille livres ($48,000) payait, en 1910, un impôt annuel de $[illegible]. A partir du 1er avril prochain, il devra verser au fisc $4,[illegible] par année.

Notez que les salaires sont compris dans les revenus.

Pour bien saisir le caractère et la tendance de ce système d'impôt, il faut en noter la gradation. Les héritages inférieurs à cent livres sont libres d'impôts; ceux de cent à cinq cents livres paient un pour cent; de cinq cents à mille livres, deux pour cent; de mille à cinq mille livres, trois pour cent; et ainsi de suite jusqu'au dernier échelon de 20%, sans compter les legs particuliers qui paient une surtaxe, *legacy duty*, après que la taxe ordinaire a été prélevée sur l'ensemble de la succession.

Les revenus et salaires inférieurs à 160 livres ne paient aucune taxe. Entre ce chiffre minimum de 160 livres, exempt d'impôt, et le revenu de dix mille livres, frappé de l'*income tax* ordinaire de un shilling quatre pence ([illegible]) par livre et de la *super-tax* dont le taux s'accroît de deux pence par livre pour chaque mille livres additionnels de revenu, à compter de trois mille livres, une échelle de dégrèvements savamment graduée soulage les revenus et les salaires modestes. Ainsi, un revenu de:

$2,500 paie $75 soit 3%;
$7,500 paie $450 soit 6%;
$[illegible] paie $[illegible] soit 6 2-3%;
$15,000 paie $1,050 soit 7%;
$25,000 paie $2,067 soit 8%;
$50,000 paie $[illegible] soit 9.3%.

Les revenus inférieurs à 2,500 livres ($12,150), qui se composent en tout ou en partie de traitements, salaires, etc.—earned income—bénéficient d'un dégrèvement additionnel. Ainsi un salaire de $2,500 n'est frappé que de 2½% d'impôt, soit $56, tandis qu'un revenu fixe, du même montant, paie 3%, soit $75.

M. [illegible] avait signalé dans le budget de 1909, le souci de soulager les fortunes modestes et de charger davantage les riches contribuables. Le budget de 1914 accentue fortement cette tendance. En regard de l'addition de deux pence à l'*income tax* ordinaire et de la hausse formidable de la *super-tax* sur les gros revenus, les dégrèvements en faveur des revenus modestes restent à peu près stationnaires. L'exemption de tout impôt sur dix livres de revenu, pour chaque enfant, est étendue à vingt livres. Ainsi, le père de cinq enfants, qui bénéficiait d'une détaxe entière (additionnelle à tous les autres dégrèvements), sur cinquante livres ($243), bénéficiera désormais de cette détaxe sur cent livres ($486) de revenu ou de salaire.

* * *

Aux sauveurs d'Empire de [illegible], qui s'apitoient sur les impôts qui écrasent le pauvre contribuable anglais, on peut donc répéter plus haut que jamais ce que j'affirmais l'an dernier: *le petit contribuable anglais paie moins d'impôts aujourd'hui qu'il n'en payait il y a dix ans, et beaucoup moins que le contribuable canadien possédant les mêmes ressources*. D'autant plus que les impôts canadiens se composent, dans une très large mesure, de droits de douane et d'accise, frappant davantage les pères de familles nombreuses, c'est-à-dire les ouvriers et les cultivateurs.

M. Asquith, M. Lloyd George, lord Haldane ont démontré clairement cet aspect du budget anglais. Il y a dix ans, les impôts indirects, taxes sur le thé, le sucre, le tabac et l'alcool—qui atteignent tout le monde, fournissaient à peu près la moitié des revenus de l'Etat. Aujourd'hui, ils ne figurent plus au budget que dans la proportion de quarante pour cent des recettes. Soixante pour cent des revenus proviennent des impôts directs qui atteignent presque exclusivement, je l'ai démontré, les classes riches du Royaume.

Quant aux favorisés de la fortune, ils n'ont guère à se plaindre. Ils seraient fort en peine de démontrer qu'ils ont souffert de l'accroissement des impôts. Il y a soixante ans, le revenu annuel de la richesse anglaise était d'environ 500,000,000 de livres et les recettes de l'Etat de 50,000,000. L'Etat s'appropriait donc environ dix pour cent des revenus de la nation. Aujourd'hui, le revenu total de la "pauvre" Angleterre est d'au moins 2,400,000,00 de livres—près de *douze milliards de dollars* par année et la somme totale des impôts de toute nature, prélevés cette année par l'Etat, ne s'élève pas à deux cent dix millions, soit moins de neuf pour cent du rendement de la richesse nationale. La masse du peuple anglais est donc *moins taxée aujourd'hui qu'il y a soixante ans.*

Les chiffres que je viens d'indiquer m'ont été fournis par Sir George Paish, directeur du *Statist*, l'une des plus hautes autorités de la Grande-Bretagne et du monde en matière de statistiques financières.

Notez que l'accroissement de revenus ne représente qu'imparfaitement la croissance du capital, puisqu'il y a eu baisse du taux de l'intérêt. Si l'on faisait figurer les recettes de l'Etat en regard du *capital* de la richesse nationale, la diminution réelle de l'impôt serait encore plus marquée.

"Vous pouvez prendre pour acquis, m'a déclaré Sir George Paish, que la fortune de l'Angleterre double tous les vingt ans."

Pauvre, pauvre Angleterre! Que va-t-elle devenir si l'opulent Canada, qui ne peut construire un bout de tramway sans venir quêter l'argent à Londres, ne vient au plus tôt à son secours?

Henri Bourassa.

(1) Librairie Félix Alcan, Paris, 1913. On trouvera dans cet ouvrage deux chapitres fort intéressants sur le *Nationalisme indien* et le *Nationalisme canadien.*

LE GARDIEN DU DEFILE

Un éléphant au combat.

Le choc avait été plus rude qu'il n'est d'usage en ces sortes d'échauffourées. Les battues de police montée, les charges dans la cohue braillante des fanatiques, n'avaient point, cette fois, suffi à ramener le calme. Bien au contraire, l'incendie de l'insurrection avait gagné tous les villages de la montagne, jusqu'à imposer la nécessité d'y envoyer de vrais régiments, pour y livrer de vrais combats.

Il y avait eu des morts en nombre des deux côtés. Et cela était devenu tout à fait sérieux puisqu'on avait amené les canons sur le front de bataille, non seulement les canons de montagne qui se portent à dos de mulets, mais aussi les grosses pièces de siège, traînées par les éléphants.

De telles choses se passèrent sur la frontière indo-afghane, voilà quelques années. On se souvient peut-être que l'écho en parvint jusqu'aux journaux d'Europe, ce qui prouve bien que ce fut grave. La cause du conflit, Quelque révolte prêchée par les ministres, comme cela arrive fréquemment, mais mieux prêchée sans doute cette fois, car ce fut un soulèvement de tribus entières, dont le repos de l'empire fut troublé.

Du reste, tout se termina au mieux des intérêts de chacun, c'est-à-dire qu'on fit passer de vie à trépas un nombre respectable d'insurgés, qu'on peupla de prisonniers les bagnes, et qu'on laissa libre la majorité des rebelles pour qu'ils puissent payer l'impôt du sang dont le taux fut particulièrement élevé cette année-là.

Enfin, et surtout, on félicita, approuva et décora ceux qui avaient mené l'affaire. Il y eut, çà et là, quelques croix des Indes distribuées à propos, pour des actes d'héroïsme, de dévouement, de courage. On tâcha de n'oublier personne, et, de fait, personne ne réclama. Et, cependant, il fut, parmi les combattants, quelqu'un qui n'obtint aucune distinction honorifique, aucune mention à l'ordre du jour, et qui, en toute justice, eût pourtant mérité la meilleure part.

Celui-là s'appelait Hira Guj, et c'était l'éléphant du premier canon de la première batterie de siège.

Il y avait quelque quarante ans qu'il était au service. On l'avait capturé dans les montagnes de l'Assam, et les vieux chasseurs se rappelaient encore de quelles péripéties dramatiques s'était accompagnée cette capture... Puis, son dressage terminé, on l'avait expédié dans un port de l'Ouest pour y effectuer le transport des lourds madriers de bois qu'on embarquait à bord des navires; et c'est là qu'il avait fait connaissance d'Abdul Gafur.

Celui-ci était un Indien des environs de Bombay, qu'on avait désigné pour être le cornac, le "mahout" de l'éléphant. Depuis, l'homme et la bête ne s'étaient jamais quittés. Ensemble, et l'un sur l'autre, ils avaient roulé et tangué à travers toute l'Inde, arrachant ici des souches, labourant là des sols durs, suivant des convois de transports, ou forçant le tigre dans l'herbe haute de la jungle, jusqu'à ce qu'ils entrassent l'un et l'autre au service de l'armée, pour traîner les lourdes pièces d'artillerie.

Ils étaient tous deux du même âge. Mais si, au début de leur association, ils s'épanouissaient l'un et l'autre dans la verte jeunesse de leurs vingt ans, après quarante années de service, Abdul Gafur était déjà un vieil homme, et Hira Guj était encore en sa pleine force, car un éléphant peut vivre près d'un siècle et demi... Quoi qu'il en soit, si cette différence avait pu modifier un peu leurs caractères respectifs, elle n'avait su détruire en rien leur inaltérable fraternelle et sereine amitié. L'un n'aurait pu vivre sans l'autre. Et tout le monde le savait bien, car déjà, dans les milieux officiels, on s'inquiétait de ce qui arriverait lorsque l'âge forcerait l'homme à quitter son poste, abandonnant, à qui voudrait l'entreprendre, un personnage d'humeur plutôt massacrante pour tout ce qui n'était pas son fidèle compagnon.

Or, pendant cette campagne dont nous avons parlé, tandis que Hira Guj et son mahout se reposaient à l'arrière-garde, attendant les événements, ils furent requis tout soudain pour le service actif.

Il s'agissait d'aller s'atteler au canon de la première batterie, que l'on avait confié à dix paires de boeufs, pour le mener sur le front de bataille. Il est d'usage, en effet, de ne pas conduire les éléphants près des endroits où l'on se bat, parce que ce sont des animaux trop intelligents pour ne pas comprendre de quoi il en retourne: dès qu'ils entendent le fracas de la poudre et voient luire les baïonnettes, ils savent que cela signifie coups, blessures et male mort. S'ils étaient plus intelligents encore, ils iraient jusqu'au bout, comme les hommes, par devoir. Mais leur sentiment n'atteint pas jusque-là, et, plus subtils que les bêtes qui se laissent mener où l'on veut, ils s'empressent de déguerpir devant l'évidence du danger, estimant la valeur de leur peau supérieure à l'honneur de la patrie.

Mais, cete fois, les boeufs étant morts pour la plupart, et n'ayant pas de remplaçants, force fut à Hira Guj de venir reprendre sa pièce. Le major commandant qui demandait son aide faisait savoir du reste que l'ennemi s'était enfui au loin et que nul danger ne menaçait pour le moment. On avertit donc l'homme qui avertit l'animal, et tous les deux, seuls, se mirent en chemin.

La nuit suivante, ils pénétrèrent dans les délices de la montagne.

Ils arrivèrent ainsi dans une gorge extrêmement étroite que dominaient de hautes murailles verticales, toutes noires sous le ciel lunaire. L'homme, à demi endormi sur la large nuque de sa monture, rêvait de son village en fredonnant des chansons, et l'éléphant allait, de son pas toujours égal...

Soudain, celui-ci s'arrêta brusquement. Son mahout, venant de glisser le long de son épaule, s'était écroulé en bas et demeurait inanimé, étendu sur le sol.

Une balle, tirée des hauteurs, l'avait frappé. L'éléphant lui-même, malgré la finesse de son ouïe, n'avait pas entendu la détonation, masquée par quelque disposition de roches. Et il s'étonnait et ne comprenait pas.

Jamais une chose pareille ne lui était arrivée. Le maître, pour descendre, s'accrochait toujours à l'oreille gauche, posait le pied sur la défense, se penchait, prenait cette défense dans la main, allongeait l'autre pied jusqu'au pied levé de l'animal, et arrivait ainsi à terre. Et, une fois là, il restait debout, et n'oubliait jamais de donner une caresse à son ami, en lui prodiguant des paroles aimables.

Mais cette manière de couler ainsi à bas, tout d'un bloc, et de se coucher, immobile, qu'est-ce que cela signifiait?

Quelquefois, le maître, ivre, s'était endormi ainsi. Mais cela avait toujours été précédé de chants, de gesticulations sans nombre, de discours incohérents et aussi de libations exquises dont on lui réservait chaque fois une bonne part... Et puis cela n'arrivait jamais pendant le service... Il y avait là un événement nouveau qui nécessitait la réflexion.

Est-ce que le maître était mort? Hira Guj savait ce qu'est un homme mort. Il en avait vu déjà, pareillement immobiles, et répandant cette horrible odeur de sang. Mais cela arrivait toujours aux autres, et jamais à Abdul Gafur! Si celui-là s'y mettait à son tour, qu'est-ce qu'on allait devenir?

L'éléphant songea. Tout ce qu'il put conclure, c'est qu'il fallait ne pas bouger de là, et veiller attentivement sur l'endormi. Et, sans même une pensée pour les trois cents livres de canne à sucre qui l'attendaient au camp maintenant tout proche, il monta, anxieux, sa garde nocturne.

Cependant, la balle qui avait frappé le mahout n'était pas tombée du ciel. Elle avait été tirée par des sentinelles ennemies postées sur la crête du ravin, et qu'on avait placées là pour protéger la marche en avant d'une bande d'insurgés qui voulaient surprendre les soldats campés à l'autre bout de la vallée.

Ils vinrent et Hira Guj les sentit venir.

Il frissonna de crainte. Il connaissait les terribles montagnards afghans, et leurs affreux couteaux, hauts comme des sabres. En toute autre circonstance, il eût détalé. Il tâta le maître de sa trompe et lui souffla sur la figure pour l'éveiller. Mais le maître ne bougea pas, et l'éléphant demeura près de lui.

Les éclaireurs ennemis s'approchaient. Ils s'émerveillèrent de voir le monstre, obstruant de toute sa masse l'unique chemin, et délibérèrent... Il fallait passer... Ils se remirent en route. L'un d'eux, plus hardi, s'avança jusqu'à l'éléphant.

A ce moment, quelque chose gargouilla au-dessus de sa tête, puis un choc de masse l'assomma. C'était Hira Guj qui, d'un coup de trompe bien asséné, faisait une première sommation d'avoir à circuler plus au large.

Cela devenait sérieux. On ne pouvait songer à abattre le gardien de l'impasse d'une salve bien dirigée. Grondant au fond de cette vallée, l'écho des détonations donnerait, là-bas, l'éveil. Toutes les dispositions pour la surprise avaient été si bien prévues qu'on était sûr de massacrer tout le camp jusqu'au dernier homme. Il ne fallait pas compromettre une victoire impossible à ressaisir... Pourquoi aussi cette maudite sentinelle, sûre de n'être pas entendue, avait-elle cru devoir tirer? Tout était dérangé par sa faute!... Et comment passerait-on?

Le gros de la troupe avait rejoint les éclaireurs, et Hira Guj sentit un froid passer dans son échine car il avait vu, dans l'ombre bleue, luire les larges lames...

Et, tout à coup, une troupe silencieuse s'élança en avant, résolue à périr, pour vaincre.

Alors, les oreilles de l'éléphant s'ouvrirent. Il replia sa trompe entre les défenses, et le combat s'engagea.

Ce fut une belle bataille! Les guêpes humaines tourbillonnaient leurs aiguillons brandis, autour du géant, dont la trompe, les défenses, les pieds, s'affairaient dans leur masse, écrasant et broyant tout ce qui était à leur portée.

Des corps, avec un bruit mou, rejetés sur la paroi de roches, y éclaboussaient en débris rouges.

Des choses sanglantes s'étalaient sur le chemin, faces craquées, poitrines défoncées, ventres ouverts. Parfois, une sorte de pantin disloqué tournoyait en l'air, retombait, s'empalait sur les défenses tendues... ou bien, se glissant contre la muraille, un homme espérait avoir franchi l'obstacle, se préparait à bondir de l'autre côté, et, soudain, l'énorme masse mouvante se rapprochait un peu de lui, pesait... Les chairs éclataient comme la pulpe d'un fruit sous le choc d'un marteau, et une loque sans nom jonchait la terre.

Cependant, les poignards courbés faisaient aussi leur besogne. Sur le poitrail, sur les genoux de l'éléphant, ruisselaient de béantes blessures.

Un coup de taille avait presque tranché la trompe en deux: une arme, lancée comme un javelot, avait atteint le cou, ouvert la gorge... Mais Hira Guj, maintenant, n'avait plus peur. La fureur de tuer l'avait envahi. Ses yeux étaient injectés de sang. Il se lança dans le combat comme une bête enragée.

Et les clameurs de sa colère emplirent alors le silence. L'éléphant indien, quand il charge, différent en cela de son congénère d'Afrique, est généralement muet. Mais sous l'effet de la souffrance ou de l'acharnement, il peut lui arriver de crier. Et les cris de celui-ci furent tels, cette fois, que le camp, de l'autre côté du ravin, les entendit, et que le mahout s'éveilla de son sommeil de mort.

Et l'homme, hagard, voyant autour de lui ces morts sanglants, et ces vivants forcenés qui hurlaient la tuerie, comprit que quelque chose d'extraordinaire s'était passé pendant le temps qu'il avait perdu la notion du monde... Il tira son sabre, et s'accota à l'éléphant prêt à lutter pour la dernière bataille...

Mais Hira Guj n'en était pas à cette période d'héroïque désespoir. Il pensa qu'il avait mieux à faire... Et, enroulant l'homme de sa trompe mutilée, il le hissa sur son dos, comme un portefaix jette un sac encombrant sur son épaule...

Et, quand il l'y sentit bien en sûreté, faisant tout à coup volte-face, allongeant le pas jusqu'à lui donner la vitesse du galop d'un cheval, il prit la fuite vers le camp, ensanglanté, joyeux, terrible, et toute la meute humaine à ses pas...

Mais l'éveil avait été donné, et les soldats, inquiétés par ces rugissements qu'ils n'avaient jamais pareillement entendus, avaient pris leurs armes.

Au lieu du bivouac endormi qu'ils comptaient surprendre, les ennemis trouvèrent une troupe prête au combat. Force leur fut bien d'accepter la lutte. Et il y en eut bien peu qui purent revenir à leur village pour raconter comment leur tentative avait été mise en échec par la fidélité d'un éléphant.

Le résultat de tout fut que la face de la victoire fut changée, après cette aventure. Séparée de ses renforts, coupée en deux, l'armée d'avant-garde aurait bien pu périr jusqu'au dernier homme, et qui peut dire alors quelles conséquences en seraient résultées?...

Il va de soi que le commandant des troupes fut chaudement félicité en haut lieu, lorsqu'on apprit de quelle manière il avait déjoué, par sa subtile vigilance les ruses de l'ennemi...

Il est bon de dire qu'on ne connut les choses que d'après le rapport qu'il fit lui-même des événements. Or, dans ce compte rendu, d'une modestie tempérée de quelque orgueil, bien compréhensible, en somme, aucune mention n'y est faite du nom de Hira Guj.

A vrai dire, qu'aurait à faire la personnalité d'un éléphant dans un récit officiel de combat? La croix des Indes n'est pas pour les bêtes! A peine s'il fut question de celui-ci, lorsqu'on jugea bon de faire quelques remontrances à Abdul Gafur, son mahout, pour avoir exposé inutilement, laissé mutiler, et failli perdre une bête de somme qui coûte très cher à l'administration.

Mais Abdul Gafur a, là-dessus son opinion personnelle, qu'aucune note de l'autorité supérieure ne saurait ébranler.

Et c'est cette opinion qu'il exprime sans doute à sa manière, lorsque, chaque soir, en portant la ration de son ami, et tandis qu'il caresse affectueusement la cicatrice blanche de sa trompe, il l'appelle, tour à tour, Montagne de Lumière, Gros Cochon magnifique et Splendeur comparable à la Vertu des Rois...

Lucien Zécoré.

Ingeniosite Chinoise

Les Chinois sont très ingénieux, on le sait; leur ingéniosité peut s'exercer dans les bonnes et mauvaises choses.

Dernièrement les postes chinoises découvrirent qu'elles étaient lésées par une association dont le truc nouveau et simple consistait à faire re-servir perpétuellement un même timbre. Si bien que le dommage, minime en apparence, devenait par la multiplication des délits une importante escroquerie.

Donc, un certain nombre de Chinois avient fait entre eux une entente, une entente très cordiale. Ils collaient sur une première enveloppe le timbre neuf, mais ils le barbouillaient d'une légère couche de colle très transparente et capable de conserver l'oblitération.

Celui qui avait reçu la lettre, au courant de la méthode, enlevait à l'aide d'une éponge humide et la colle et le cachet de la poste. Il possédait donc un timbre à l'état de neuf. A son tour, il répétait l'opération. Il collait son timbre sur une enveloppe, le revêtait d'une couche imperceptible de la merveilleuse solution et il répondait à son correspondant.

Mais le truc est découvert. Il va falloir ou acheter des timbres neufs ou trouver autre chose.

PAS DE CHEF D'ARMEE COMME PRESIDENT

Aucun d'eux ne sera admis à la présidence si les rebelles sont vainqueurs.

Torréon, Mexique, 11.—A la conférence qui a eu lieu entre les représentants de Carranza et ceux de Villa, le "Plan de la Guadeloupe", qui a servi de prétexte à la révolution actuelle, a été modifié de façon à empêcher à tout chef militaire d'être élu président provisoire du Mexique.

Carranza, Villa et Angeles et tout autre chef se trouvant actuellement à la tête de son armée, serait donc dans l'impossibilité d'arriver au pouvoir. Cette nouvelle a été annoncée dans un long rapport officiel rédigé par les délégués avant l'ajournement des sessions de la conférence.

MGR L'ARCHEVEQUE CELEBRE LA MESSE SUR LA TOMBE DU PERE AULNEAU AU FORT ST-CHARLES

Une émouvante cérémonie au Fort Saint-Charles. Mgr L'Archevêque choisi le site de la chapelle qu'on y construira en août prochain.

Vendredi dernier, le 17 juillet, Monseigneur l'Archevêque célébrait la messe sur la tombe du Père Aulneau, au Fort Saint-Charles, sur les bords du lac des Bois.

Il était assisté du R. P. J. Blain, s.j., et du R. J. Magnan, o.m.i. M. l'abbé Prud'homme, chancelier, fils de notre grand historien de l'Ouest, était maître de cérémonies. M. l'abbé Leroux, qui avait dressé l'autel, et le P. L. Mailloux, s.j., étaient porte-flambeaux. Les RR. PP. J. Poulet, o.m.i. et E. Lessard, s.j., dirigeaient le chant.

Etaient présents: M. l'abbé Desmarais, qui a déjà passé au rite ruthène, M. l'abbé Derome, curé de Keewatin, le R. P. de Grandpré, o.m.i., le Fr. Damour, o.m.i., deux soeurs de la charité: Soeur Saint-Barthelemy et soeur Saint-Octave, M. Short, pilote, M. A. Rousseau, P. Casse et six enfants de l'école industrielle de Kenora, en tout vingt-deux personnes.

Monseigneur l'Archevêque avant de commencer la messe fit une allocution brève mais vivement intéressante.

Le Fort Saint-Charles, dit-il, se trouve sur la frontière de deux grands pays: les Etats-Unis et le Canada, comme pour marquer que l'oeuvre de l'évangélisation par les missionnaires jésuites, venus de France, s'étendait à toute l'Amérique du Nord. Ce pays a changé de drapeau. En 1763 le drapeau fleurdelisé a été remplacé par le drapeau anglais, et ce dernier par le drapeau étoilé des Etats-Unis. Mais l'oeuvre de Dieu domine les vicissitudes du temps et de la politique humaine. Après 178 ans (1736-1914) le culte interrompu se célèbre de nouveau. C'est aujourd'hui un Archevêque Oblat qui continue la prière du saint jésuite martyr.

Prions pour ceux qui travaillent à l'évangélisation du pays, prions pour notre cher Canada, pour la France, pour les Etats-Unis dont nous foulons le sol actuellement.

Monseigneur l'Archevêque profita de son voyage pour choisir avec le Père Blain et M. l'abbé N. Leroux le site où s'élèvera la chapelle du Fort Saint-Charles, dès le mois d'août. M. l'abbé Leroux en sera l'architecte, l'entrepreneur et l'ouvrier. Il n'en est pas à son coup d'essai.

Comme dans ces régions inhabitées et inexplorées il est difficile de connaître les limites précises des diocèses, Mgr l'Archevêque a demandé à S. G. Mgr McGolrig, évêque de Duluth, et à S. G. Mgr Corbett, évêque de Crookston, la permission d'ériger une chapelle de pèlerinage. Sa demande a été très gracieusement accordée.

Le culte de nos gloires nationales et religieuses est une oeuvre féconde en fruits de patriotisme éclairé, un stimulant des plus nobles inspirations. Monseigneur l'Archevêque a fait de cette oeuvre l'occupation de trois jours de vacances vraiment épiscopales.



Lors de la découverte du Fort Saint-Charles. Groupe de ceux qui y participèrent

ST-BONIFACE

LE 14 JUILLET

La population française de Saint-Boniface à laquelle s'était réunie celle de Winnipeg a fêté avec éclat et entrain le 14 juillet, sa fête nationale.

Sous la direction de MM. Baffet et Deniset et des membres du comité on avait organisé une excursion au Riverside Park où avait lieu le pique-nique et où se donnait le banquet.

Trois cents personnes au moins se groupaient autour du drapeau tricolore quand le bateau quitta le quai de Norwood.

La plupart des sociétés soeurs étaient représentées à cette fête: Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, Union Nationale Métisse, Club Belge, etc. Après un programme de jeux et de courses ardemment disputé on servit un délicieux goûté arrosé de vins de France. Puis ce furent des discours. Le Président de l'Union Nationale Française débuta et fut suivi du capitaine Andrè, agent consulaire de France, de l'honorable Joseph Bernier, secrétaire provincial, du docteur Lachance, maire de Saint-Boniface, de M. Deniset, vice-président de l'Union Nationale Française, de M. Potvin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, de M. Roger Goulet, président de l'Union Métisse Saint-Joseph, de M. J. Collon qui termina les discours par un spirituel toast aux dames.

Un excellent orchestre fit entendre des airs français et canadiens.

* * *

Le pique-nique des Dames Patronesses a été un joli succès.

* * *

Une loge orangiste de Norwood a envoyé au conseil la lettre de protestation suivante:

Au maire et aux échevins de la ville de Saint-Boniface:

Messieurs: A une réunion de la dite loge tenue le 24 juin dernier, on a à l'unanimité adopté une résolution m'ordonnant de vous écrire pour attirer votre attention sur le fait que le dimanche 21 juin un drapeau autre que l'Union Jack ou le drapeau de la Confédération flottait sur l'Hôtel de Ville.

Les membres de la dite loge croient, à bon droit, que nul autre drapeau que le drapeau britannique ne devrait flotter sur un édifice public dans la ville de Saint-Boniface et nous soumettons respectueusement que vous devriez prendre des mesures pour que pareille chose ne se répète pas dans l'avenir."

* * *

A la dernière réunion du conseil, une forte délégation de jeunes contribuables a demandé au conseil d'acheter un parc et de faire voter à cet effet un règlement. Cette demande a été favorablement accueillie, un règlement sera rédigé et soumis bientôt au peuple pour ratification.

* * *

Le magistrat Turenne a acquitté M. Van Hoorenbeck accusé d'avoir assailli M. Georges Lévesque à l'Hôtel Saint-Georges, alléguant qu'il n'a pas été prouvé que l'assaut a eu lieu dans le Manitoba.

M. Levesque déclara qu'il en appellera de la décision du magistrat Turenne.

* * *

M. J.-A. Senécal vient de terminer les plans de l'église que feront construire les Rédemptoristes à Elmwood. Cet édifice mesurera 115 par 50 pieds et coûtera $20,000. Des soumissions viennent d'être demandées.

* * *

On dit que 22,000 personnes ont visité le cirque Sells-Floto.

* * *

A l'avenir tous les bureaux de l'Hôtel de Ville fermeront à une heure de l'après-midi le samedi.

* * *

Les Pères Jésuites sont revenus hier soir de leur vacance à villa Aulneau, Lac des Bois.

* * *

MARIAGE

14 juillet. Emile Lépine à Florida Beaudry.

* * *

BAPTEMES

14 juillet. Joseph-Anaclet-Léon Jules, fils de Adélard Meunier et de Marie Caron. Parrain, Léon Caron; marraine, Berthe Caron.

14 juillet. Joseph-Marie-Edouards, fils de Arthur Daoust et de Elizabeth Hébert. Parrain, J.-H. Bilodeau; marraine, Marie Picard.

16 juillet. Marie-Germaine-Rosarina, fille d'Adrien Gay et de Emilia Beaudette. Parrain, Pierre Gay; marraine, Mme P. Gay.

17 juillet. Joseph-Jean-Louis, fils de Moïse Lavallée et de Lucie Daigneault. Parrain, Louis Lavallée; marraine, Marie Lavallée.

19 juillet. Rodolphe-Julien, fils de Nicolas Pirotton et de Félicie Sarbanois. Parrain, Julien Dambaut; marraine, ictoire Pirotton.

19 juillet. Joseph-Arthur-Camille, fils du docteur Laurendeau et de Eva Brulé. Parrain, Louis Laurendeau; marraine, Mme L. Laureandeau.

* * *

SEPULTURE

14 juillet. Bernadette-Anna Roy, décédée à l'hôpital de Saint Boniface.

LES CHANOINESSES DES CINQ PLAIES

Vie méritoire et succès pédagogiques.

Si quelqu'un était porté à croire que l'esprit de sacrifice et la ferveur des anciens Ordres religieux ne règnent plus parmi nous, je l'engagerais à visiter les Chanoinesses des Cinq Plaies du Sauveur établies à Notre-Dame de Lourdes, Saint-Claude, Saint-Léon et Saint-Alphonse, Manitoba. Là, s'il s'initiait à la marche de leur austère institut, qui, pour ne pas dégénérer, vient de se séparer du trone européen auquel il avait jusque-là appartenu, il pourrait voir de faibles femmes qui non seulement font de cinq à huit heures de classe par jour, mais qui se lèvent la nuit pour psalmodier l'office divin, qui observent une abstinence perpétuelle d'aliments gras, jeûnent souvent, et récitent chaque jour, ou chantent, tout le bréviaire imposé par la sainte Eglise à ses propres ministres.

Impossible, penseront quelques-uns: pareilles austérités sont incompatibles avec les exigences de l'enseignement. Ou bien ces religieuses adoucissent la sévérité de leurs observances, ou bien elles négligent les devoirs de leur charge et ne peuvent donner une éducation qui vaille quelque chose. Une visite à leurs établissements suffira pour se renseigner sur la première hypothèse: la lumière qu'on verra briller aux fenêtres de leurs chapelles après minuit trahira les saintes veilles auxquelles elles se livrent. Quant à la seconde, voici un fait qui sera la meilleure des réponses: A Saint-Léon, assez modeste paroisse, elles avaient présenté sept élèves aux examens du Gouvernement; toutes ont passé et quatre "avec honneurs". Avis au *Free Press* et aux copains du genre Salter. Les étudiantes de N.-D. de Lourdes ont été aussi chanceuses: toutes, sans exception, ont réussi à leurs examens.

Ces bonnes religieuses viennent de faire leur retraite annuelle à Notre-Dame de Lourdes sous la direction du R. P. Morice, o.m.i., de Saint-Boniface. Inutile d'ajouter qu'elles sont maintenant plus ferventes que jamais.

La Révérende Mre Prieure, de N.-D. de Lourdes, sera heureuse de donner tous les renseignements désirables à celles qui se sentiraient portées vers leur genre de vie; les austérités des grands Ordres combinées avec l'enseignement de la jeunese et autres oeuvres de dévouement.

LES DERNIERS RESULTATS

Plusieurs rapports officiels sont maintenant connus. Quelques décomptes.

Les officiers rapporteurs ont commencé à rendre publics leurs rapports du vote de vendredi le 10 juillet.

T.-H. Johnson est élu dans Winnipeg Centre contre A.-J. Andrews par une majorité de 1,050 et F.-J. Dixon contre F.-J.-G. McArthur par une majorité de 1,413.

Dans Winnipeg Nord, Foley obtient une majorité de 319 et McLean une majorité de 623.

J. Garland, conservateur, a été déclaré élu dans Lakeside par une majorité de 13.

Lhonorable Lawrence est élu dans Killarney à une majorité de 67 voix. Six bulletins ont été rejetés.

La majorité de Haig, conservateur dans Assiniboia, est de 274.

Dans Dauphin, Buchanan, conservateur, l'emporte par 316 voix.

Selon le rapport de l'officier rapporteur, M. Mewhirter, conservateur, a dans Elmwood une majorité de 364.

Dans Winnipeg Sud, les députés libéraux Hudson et Parrish ont des majorités respectives de 998 à 910.

Dans Hamiota, McConnell, libéral, a une majorité de 398 voix.

Hugues, Gilbert Plains, avec un poll à venir, a une majorité de 476 voix.

Sims, libéral, est élu dans Swan River par une majorité de 33 voix.

La majorité de Hamélin, conservateur, dans Sainte-Rose, est de 60.

La majorité officielle de l'honorable Coldwell, dans Brandon, est de 263.

Clingan, libéral, a une majorité de 85 dans Virden.

Après un décompte, demandé par le docteur Montague lui-même, le juge l'a proclamé élu par une voix de majorité. Selon le rapport de l'officier rapporter il avait trois voix de majorité.

La majorité de l'honorable Joseph Bernier est de 344 voix.

Dans Saint-Clements, la majorité de Ross, libéral, est de 143. Il manque encore un poll de vingt voteurs.

J.-B. Lauzon est élu dans La Vérendrye par une majorité de 228.

Molloy, libéral, est élu dans Carillon par une majorité de 7 voix.

Un décompte devant le juge Ryan a réduit de dix la majorité de Garland, conservateur, dans Lakeside.

J.-W. Armstrong, libéral, est élu dans Gladstone par une majorité de 436.

Malcolm, libéral, a dans Birtle, une majorité de 309 voix.

Le résultat final dans Saint-Georges donne au candidat conservateur, Taylor, une majorité de 58.

Johnson, conservateur, l'a emporté dans Turtle Mountain par 62 voix.

La majorité du candidat libéral dans Arthur, Williams, est de 67 voix.

Morrow est élu dans Manitou par une majorité de 70 voix.

Riley, dans Rockwood, triomphe de Lobb, libéral, par une majorité de 59 voix.

Russell a élu McDonald, libéral, à une majorité de 30 voix.

Minnedosa a donné à Grierson, libéral, une majorité de 209 voix.

Dans Saint-Clements, la majorité officielle de Ross est de 138.

* * *

Le docteur Orok, ancien député, et William Carrière ont été mis en nomination pour l'élection de Le Pas, le premier comme candidat conservateur et le second comme candidat libéral. La lutte promet d'être très chaude.

* * *

Le docteur Larose, de Le Pas, sera probablement le candidat libéral dans Grand Rapids. Lhonorable Hugh Armstrong, qui a été défait dans Portage la Prairie, sera le candidat du gouvernement. C'est un grand propriétaire de terrain dans cette région

Un décompte dans Portage la Prairie porte à 10 la majorité du candidat libéral.

AU SACRE COEUR

MM. Vigor Rho et Alfred Dupuis viennent de partir en compagnie de M. Arthur Guertin, de Sainte-Agathe, pour un voyage en automobile dans la province de Québec. Ils se rendront à Montréal par voie des Etats-Unis.

L'AVENIR DE M. RHEAUME

Restera-t-il ministre

Toronto, 16.—Avec la nomination du maire Clay, de Windsor, au poste de régistrateur du comté d'Essex, tout fait prévoir que M. J.-O. Rhéaume, ministre des Travaux Publics, gardera son portefeuille dans le cabinet d'Ontario, et qu'on assurera sa réélection dans un comté sûr, ailleurs que dans les régions du Nord. On avait d'abord dit que M. Rhéaume accepterait la position de régistrateur comme récompense des services rendus au parti, mais il n'en est rien, car le ministre lui-même a nommé le maire de Windsor à cette sinécure de $5,000 par année.

On croit généralement que M. C.-N. Anderson, candidat conservateur défait dans South Essex, acceptera la position de greffier du comté.

Comme M. Rhéaume distribue encore le patronage du gouvernement, on suppose qu'il reprendra son siège dans le cabinet ou qu'il sera casé avec avantage, avant longtemps.

Il n'y avait pas assez de ministres au Parlement aujourd'hui pour tenir une réunion privée.

Le gouvernement ne semble pas pressé pour remplir les vacances créées par les dernières élections.

Toronto, 16.—M. Rhéaume, interviewé ce matin, a nié catégoriquement la nouvelle parue dans le "Star" d'hier au sujet de sa conduite future. L'ex-ministre a aussi déclaré que le nouveau régistrateur du comté d'Essex n'est pas nommé.

MANIFESTATIONS ORANGISTES

Le maire Hocken et le question des ecoles bilingues

Saint-Thomas, Ont., 14.—Le maire Hocken, de Toronto, en adressant la parole hier au cours d'une démonstration orangiste, a déclaré que ce n'est pas la question de l'abolition des bars qui a causé la défaite du parti libéral, durant les dernières élections, mais celle de l'école bilingue.

Il a ajouté que c'est la question des écoles séparées qui a fait le succès des élections manitobaines.

Quant à la situation actuelle en Irlande, l'orateur a laissé entendre que les troubles prendraient bientôt fin, en donnant la victoire aux Ulsteristes; car le Home Rule en Irlande, cela signifierait, dit-il, le Rome Rule.

Plus de 8,000 orangistes ont pris part aux démonstrations au cours de la journée.

LES DIVORCES A NEW-YORK

Il en a été prononcé 540 pendant les six premiers mois de cette année.

New-York, 19.—L'usage du divorce se répand de plus en plus à New-York, la statistique le prouve.

Il a été prononcé, du 1er janvier au 30 juin 1914, 540 divorces tandis qu'il n'en avait été prononcé que 72 pendant la période correspondante de l'année dernière.

Il faut noter que, l'année dernière, il s'agissait des divorces prononcés dans les "boroughs" de Manhattan et de Bronx, tandis que, cette année, il ne s'agit que du "borough" de Manhattan, le Bronx ayant été détaché du comté de New-York.

C'est donc un nombre plus que double de divorces qui ont été prononcés cette année.

M. William F. Schneider, "county clerk", dit qu'à son avis c'est la misère qui provoque ces ruptures de ménages, en vertu, dit-il, du vieil adage d'après lequel, quand la misère entre par la porte, l'amour s'envole par la fenêtre.

LES ORANGISTES DENONCENT SAM

Le ministre de la milice violemment pris à partie. Asquith pire que Judas.

Perth, Ont., 14.—Dix mille personnes de l'Est d'Ontario se sont réunies, hier, à Perth, pour célébrer le 224e anniversaire de la bataille de la Boyne. Jamais ici, depuis plusieurs années, les orangistes n'avaient pris part à une aussi grandiose manifestation. La procession s'étendait sur une longueur de plus d'un mille et demi. La procession a été dirigée par M. Stonewall Jackson Low, d'Almonte, et les membres d'une cinquantaine de loges ont défilé dans les principales rues. Après la procession, il y eut réunion et les orateurs ont dit ce qu'ils pensaient du "Home Rule", du mariage mixte, de l'école bilingue et du colonel Sam Hughes. Le révérend F. Williamson et le révérend F. D. Woodcock ont pris pour sujet de leurs discours la question du "Home Rule":

M. William Galbraight, de Montréal, ex-grand maître pour la province de Québec a dénoncé les tactiques auxquelles a eu recours l'hon. colonel Sam Hughes, lors de la Fête-Dieu, à Montréal. M. Galbraith a déclaré que le colonel avait employé un subterfuge méprisable, et il a dit: "Pourquoi le ministre de la milice n'a-t-il pas été assez homme pour rescinder l'ordre qu'il avait donné ou le faire respecter scrupuleusement? Tant d'indécision nous fatigue."

M. James Birney, de Kingston, a dit que M. Asquith était pire que Judas pour avoir vendu l'Ulster aux nationalistes et il a affirmé que la population d'Ontario avait chargé les législateurs de faire disparaître les odieuses écoles bilingues. D'autres orangistes ont employé des expressions non moins énergiques

LES RAVISSEURS D'ENFANTS

Cent cinquante enfants volés en dix ans à New York

New-York, 18.—L'enquête du grand jury dans la cause d'une bande de ravisseurs d'enfants, commencera aujourd'hui. M. Weller, le sous-procureur qui dirige les procédures, déclare que depuis 10 ans, 150 enfants ont été volés à New York. Dix hommes sont impliqués dans cette affaire. Deux d'entre eux doivent répondre à l'accusation d'avoir pris part au rapt de Frank Di Fimmori, l'enfant de huit ans d'un épicier de Harlem, commis dans l'été de 1912. L'enfant fut retenu jusqu'au moment où ses parents donnèrent une rançon de $600.

AUTRICHIENS PRIS DE PANIQUE

Craignant un soulèvement de la population ils s'enfuient de Belgrade

Vienne, 17.—Les Autrichiens, fixés à Belgrade, ont été pris de panique hier soir quand ils ont appris que les Serbes voulaient se venger de la persécution dirigée par les Autrichiens contre les Serbes, habitant la Bosnie.

On aurait projeté, parait-il, d'attaquer la légation et le consulat autrichiens, ainsi que les maisons privées habitées par des Autrichiens. Ce qui a conduit M. Pachitch, premier ministre à déclarer que le gouvernement serbe serait rendu responsable de tout ce qui pouvait arriver et à prendre avec l'aide de la police et des troupes les mesures nécessaires, pour faire avorter le complot.

Un grand nombre d'Autrichiens habitant Belgrade ont passé la frontière et se sont rendus à Sembia, ville autrichienne la plus rapprochée.